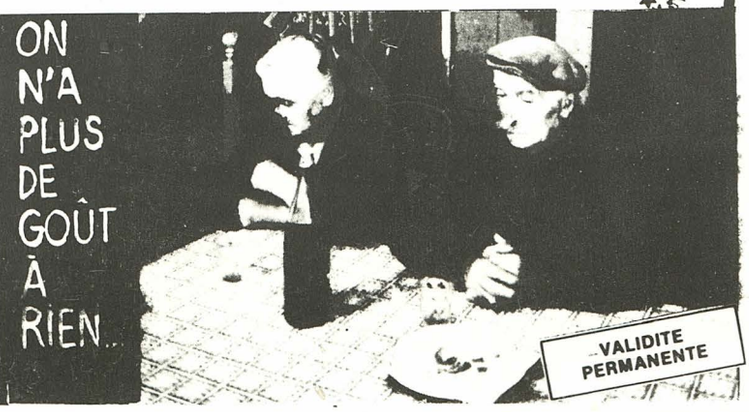
LE FRONDEUR

PUBLICATION POUR UNE REFLEXION CRITIQUE

LE GOULAG au quotidien

COMME SI VOUS Y ETIEZ !

N° 5/6 SPECIAL RENTREE - AUTOMNE 1980 - 6F



EDITORIAL

*****

AVIS IMPORTANT

Après quatre mois d'un silence fécond, empli de turpitudes diverses et de recherches passionnantes, nous reprenons notre parution. N'en déplaise à nos ennemis nous existons encore et plus forts qu'avant. Tout gonflés de nos vivaces certitudes refusant de tomber dans le défaitisme de ceux qui vieillissent comme ce monde : c'est à dire très mal.

Cette période fut mise à partie d'un point de vue pratique pour régler nos comptes avec les créanciers, rendant possible un redémarrage d'un pied sain.
Malgré notre appel préssent au soutien financier dans l'édito du Frondeur n°3/4, celui-ci n'a pas été de l'ampleur nécessaire pour permettre de continuer l'expérience d'une parution mensuelle. Il fut néammoins suffisant pour éponger les dettes antérieures et pour nous permettre de survivre et imposer notre présence aujourd'hui. Nous remercions vivement tous ceux ayant consentis cet effort.

Il est dommage, mais c'est un signe des temps, que les lecteurs d'une revue (et le Frondeur en a beaucoup) soient incapables de la soutenir efficacement et durablement.
Les tics du consommateur de prose révolutionnaire ont la vie dure. Bon consommateur en opposition au mauvais reconnu dans le lecteur du Parisien Aliéné, de France Noire ou de Minute dira-t-on ? C'est le même béat imbécile impuissant à saisir le feu de la critique divulguée et dans tirer quelques enseignements immédiats pour une pratique du jeu de la Guerre Sociale.

Les dettes ne furent pas exclusivement notre préoccupation durant ce laps de temps, nous essayames de favoriser le mouvement de rencontre qui s'amorçait autour de la revue et le dépassement des quelques débats animés dans les quatres précédents numéros. Les rencontres furent variées et riches, un peu de leur richesse est brodée dans ces pages.
Le ton des débats et discussions fut nouveau par la dédramatisation des thémes abordés et le refus de plonger dans le sectarisme boutiquier.
Nous laissions apparaître l'humanité latente du mouvement négatif que nous portons, brisant l'inopportune référence aux textes sacrés.

L'essentiel de nos interrogations actuelles est abordé dans ce numéro "SPECIAL RENTREE", aussi varié, allant de la critique de la politique, du militantisme, de l'économie marchande spectaculaire, à l'informatique, le nucléaire et l'amour.

Les temps changent.....Eh oui ! Mais les ennemis demeurent à eux de se reconnaitre. Mais ils se connaissent déjà fort bien, retrouvant quelque unité dans le silence. Au silence nous répondons par le mépris, car le silence est l'ennemi héréditaire de la vérité.

Une tentative de communication révolutionnaire naît dans et autour de cette revue, à chacun d'y apporter le meilleur de lui-même et dans tirer le meilleur des autres.

Le rythme de la parution à venir des prochains numéros sera régulier (sans doute bimestriel), mais restera fluctuant en fonction du soutien actif et financier de ses lecteurs. Ce qui n'exclut nullement une autre forme de participation : *LA PRATIQUE DE L'ACTIVITE CRITIQUE-*

A bon entendeur, salut.

B.L.T.C.C.R.

Maquette réalisée par Le Finaud

EDITEUR : ASSOCIATION POUR UNE INFORMATION CRITIQUE
DIRECTEUR DE PUBLICATION : JEAN-LUC FAUTERET
DEPOT LEGAL : A PARUTION
COMMISSION PARITAIRE : N° 62291
IMPRIMERIE : *Qualigraphie* 60 77 97 - 60 05 65

TOUTES CORRESPONDANCES :
E FRONDEUR 03250 LE MAYET DE MONTAGNE

sommaire

P. 2 Edito. Les beaux jours finiront
P. 3 Ni dieu, ni maitresse
P. 4 Contribution expérimentale à la critique de la politique
P. 5 Contribution expérimentale à la critique de la politique
P. 6 Comment se débarasser d'un militant Cérard Laniez
P. 7 Nucléaire se soumettre ou se révolter ?
P. 8 Nucléaire le temps du mépris
P. 9 Déchets radioactifs à ST Priest Laprugne
P.10 L'Opium c'est la religion du peuple
P.11 L'Opium c'est la religion du peuple
P.12 Crise du spectacle ou spectacle de crise
P.13 Lieux communs
P.14 La bombe à neu-neu. A propos de la Nef des fous
P.15 Combat pour l'autonomie ouvriere
P.16 La vieille taupe rajeunie
P.17 Chronique du temps présent
P.18 Avis de recherche
P.19 L'organisation militaire du travail
P.20 L'Argousin grand russe 4eme et derniére partie
P.21 Vers la domination réelle de l'Argousin
P.22 Vers la domination réelle de l'Argousin
P.23 De la misére en milieu Russe
P.24 Revue de presse. Soutien à James Schenkel
P.25 De la social-démocratie
P.26 Considérations générales sur le réformisme
P.27 A propos d'informatique
P.28 Les flons-flons de la fête de l'huma, un discours connu
P.29 Parlons un peu d'amour
P.30 Parlons un peu d'amour
P.31 Campagne spéciale
P.32 Adresse aux prolétaires de Pologne

LES BEAUX JOURS FINIRONT

Les vacances d'été achevées, les marchands de vacances pensent à celles d'hiver. Car le rythme social et le cycle de l'économie marchande imposent les vacances comme une nécessité vitale. Cette rupture du cycle de production, ce paradis artificiel est destiné à rendre supportable l'esclavage dans le temps de l'économie, permettant aussi au prolétaire de reconstituer "sa force de travail". Evidences que tout cela.

Les vacances ne sont jamais vécues, elles sont un temps neutralisé, acheté, consommé. On achète très cher le loisir d'aller voir très loin -sous prétexte de dépaysement- des choses fort banales et banalement organisées à cet effet. La distance n'existe plus, elle se résume à quelques heures d'avion entre deux sites identiques dans leur monotonie. Car en effet le rêve des classes dominantes est d'être partout chez elle dans un espace domestiqué, dans un temps qui s'écoule et se consomme de Hilton en Hilton, d'avion en voiture, de spectacle en spectacle.

L'homme est exclu en tant que vivant, de ce monde inerte, il produit ou il consomme ou bien il fait partie de la représentation à la place qui lui est assignée.

Ainsi de Rome à Tokyo, de Mexico à Istambul se consomment les mêmes spectacles et les mêmes gadgets, coca-cola, Toyota, etc...

Les mêmes "souvenirs" en matière plastique made in Hong-Kong consacrent l'équivalence des lieux visités.

A BAS LES VACANCES TEMPS MORT.
A BAS LE TRAVAIL

B.L.T.C.C.R.

NI DIEU. NI MAITRESSE

Il est assez notoire que les surréalistes, les révolutionnaires, n'ont pratiquement pas parlé de leurs aventures érotiques, de manière assez suggestive, malgré leur admiration pour D.A.F de Sade. Il y a là pourtant d'immenses possibilités de jeu, certainement les plus centrales pour la subversion du quotidien. Les jeux érotiques sont cantonnés à des livres érotiques (ou se voulant tels, car dans cette expression actuelle je ne vois guère que René Charvin qui dont le style et la précision me fassent bander: c'est un critère).

La recherche du raffinement érotique dans le jeu des corps, échaffaudages de tendresses et suppléments pour l'orgasme, n'est pourtant en rien inconciliable avec la recherche et la construction de l'amour fou; mais son indispensable constituant. Le Marquis nous indiqua le chemin, à chacun de nous de le reprendre et de l'expérimenter, débarassé des perversions maladives et de la logique de tout pouvoir.

Il n'est bien sûr pas question de dresser au grand jour un catalogue de chaque aventure amoureuse, sauf par accord des partenaires s'il y a lieu; en ce sens que la vie personnelle de chaque prolétaire, durement conquise contre les moeurs dominantes, fait partie de ses habitudes, de son unicité, et n'a pas à être livrée en pature aux racktetts policiers, ni alimenter le cycle archétypal, le marché de l'image au détriment de l'expérimentation.

Mais inversement, une fausse-pudeur sur ce point décisif de l'existence entretient également le cimetière des passions, la reconduction des moeurs aseptisées, banalisées, interchangeables. Dans ce modus vivendi les féministes sont passées maitresses es-dérotisation, et rejoignent parfaitement ainsi leurs complices phallocrates (dont elles ne sont le plus souvent que l'autre aspect, au féminin).

Nous sommes quelques-uns, prolétaires pour la plupart, qui persistons malgré le décervelage (car le cerveau participe aussi à la construction érotique) ambiant à dire très fort que faire l'amour est peu de chose sans la tendresse. Les féministes ont opposé au pouvoir des mâles un contre-pouvoir: le leur; et dans ce conflit d'attitudes réifiées la spontanéité n'a pas été réinventée.

L'acte d'amour, l'érotisme, avec son inséparable tendresse est une situation. La monotonie ici tue la passion: mes souvenirs parmi les plus beaux sont ceux qui sortent des stéréotypes en ce domaine: il nous faut inventer d'autres habitudes là comme ailleurs, indissolublement de notre combat pour la libération totale.

Dans les premiers moments d'une passion amoureuse, les amants, emportés par le fleuve étincelant de leur amour naissent, font les premières fois l'amour sui generi. Mais dans ce domaine comme dans l'ensemble de leur relation amoureuse (et une relation amoureuse digne d'un tel nom est un foyer insurrectionnel) il faut savoir entretenir la passion, la démultiplier, par son combat contre l'aliénation.

L'érotisme est aussi une recherche, comme l'ensemble du combat pour la liberté. Il est sans doute ainsi (avec la chasse) le temps privilégié de l'aventure humaine, son épaisseur possible, le moment où la sublimation est éventrée, l'inconscient en mouvement d'abollition.

Faites l'amour avec amour, avec tout vous-mêmes. Vous n'avez pas un corps, vous êtes un corps. Le cerveau en est une partie: copuler aussi avec lui. Dans l'orgasme, les ondes prennent la totalité de l'être.

J'affirme pour ma part être prêt à faire l'amour n'importe où, y compris dans la rue (je l'ai fait). Je suis tout prêt à la construction de moments érotiques, de ces instants-soleils où le désir est paré des ors de la construction de situations. Il n'y a là nulle froide programmation, mais bien plûtot l'introduction consciente d'un jeu parmi et dans nos habitudes amoureuses (que je vous souhaite poétiques).

Aux phallocrates, qui urinent dans la femme, petits bitologues en quête de records de puissance homologués, s'opposent les vaginocrates, tristes femelles qui sous prétexte de libération, dépoétisent, enlaidissent, mécanisent le rapport sexuel. Dans la lutte de leurs pouvoirs respectifs et que je ne respecte pas, je ne suis concerné que dans la stricte mesure où ils me font tous chier avec leur étroitesse de sens dans l'aliénation.

J'ai connu des militantes féministes (il y en a, encore un stade suprême de chaos sexuel) qui refusaient certains habits (bas ou bijoux) ou certaines pratiques (coït buccal principalement), croyant ainsi faire preuve de libération. J'ai connu des phallos ne pas se soucier du plaisir de leur partenaire, de ses goûts ou recherches érotiques. TRISTES AMANTS DU CREPUSCULE DU MONDE MARCHAND ! Loüys eut plaint ces pauvres désamourés, et Sade les eut tancés d'importance !

Tout ce qui embellit le corps et son mouvement, tout ce qui met en valeur un être, tout ce qui entretient la passion, amplifie le plaisir, ne saurait être laissé de côté. N'avoir d'autre règle que le plaisir... Le pouvoir, tous les pouvoirs, toutes les idéologies et leurs valets, en sont ses bourreaux.

Je n'ai nullement voulu ici dire du neuf ou de l'inédit; je n'entends pas non plus réécrire quelque nouvelle philosophie dans le boudoir. Mais je tiens à clamer ma quête de tendresse, d'amour fou, d'insurrection, à la face de tous les fossoyeurs de la beauté et de l'érotisme, quels qu'ils soient.

J'ai l'habitude d'avoir des ennemis.

"Je vous souhaite d'être follement aimée" (André Breton).

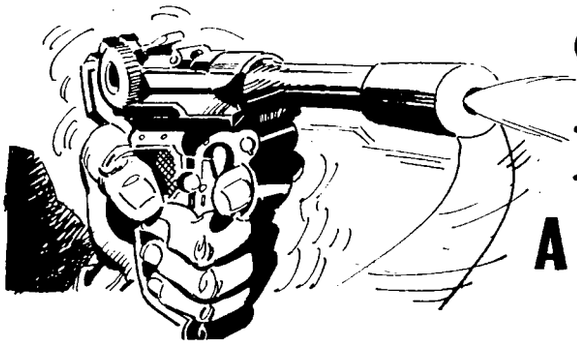
Jimmy LALLEMENT

AVIS TRES IMPORTANT

ICI PARIS

UNE EQUIPE DE REDACTION ET D'ANIMATION DU FRONDEUR S'EST CREE SUR PARIS ET SA REGION. ELLE A POUR BUT DE COORDONNER LES ACTIVITES INHERENTES A LA REVUE SUR CETTE REGION. LES PERSONNES INTERESSEES PAR UNE PRATIQUE PLUS CONCRETE DU DEBAT ET DE LA RENCONTRE PEUVENT LA CONTACTER, EN ECRIVANT A :

LE FRONDEUR c/o LIBRAIRIE ALTERNATIVES
47 RUE SAINT HONORE. 75001 PARIS



CONTRIBUTION EXPERIMENTALE A LA CRITIQUE DE LA POLITIQUE

1 INTRODUCTION

Les révolutionnaires pensent et parlent encore beaucoup trop par slogans : cela n'appartient-il pas à la publicité commerciale et à la propagande politique ? Les révolutionnaires doivent-ils à leur tour être des propagandistes politiques ? N'y a-t-il pas d'autres moyens de s'exprimer ? Mai 68, comme le mouvement anarchiste anti-autoritaire du 19° siecle ont été des révoltes contre l'Etat, contre la politique. Pour une autre conception de la vie en société. Marx lui-même avant de donner des armes à l'économisme et à la politique révolutionnaire, avait entrepris une critique de l'économie politique, comme en témoignent plusieurs titres de ses ouvrages. La récupération de Mai 68 a engendré, dans la gauche et l'extrême gauche, un langage de bois et une propagande sans pareille depuis l'Entre-deux-guerres. Aussi les jeunes qui portaient les espoirs de 68 et de la génération suivante se sont-ils lassés d'un langage "révolutionnaire " sans rapport avec leur vie, leurs aspirations, leur révolte réelle . C'est sans doute une raison majeure pour laquelle le mouvement révolutionnaire piétine, et l'on parle de "crise de la théorie", etc...C'est que les aspirations révolutionnaires de la jeunesse sont privées d'un langage à elles, tandis que les héritiers du vieux mouvement sont prisonniers d'un vieux langage, dont il y a beaucoup à tirer, c'est sûr, mais qui les empêche largement de saisir des gestes de révolte authentiques qui ne passent pas dans les vieux canons, et qui les empêche même dans une certaine mesure de regarder leur propre révolte en face. C'est un mécanisme à la fois très connu et très mal étudié de la transformation de la théorie en idéologie.

2 MISE AU POINT : A-POLITIQUE ET ANTI-POLITIQUE

Qu'on ne s'y trompe pas : je ne veux pas déterrer la vieille querelle qui déchira la première Internationale entre "marxistes" et "anarchistes", où les premiers, accusaient, bien à tort, me semble-t-il, mais pas totalement non plus, les seconds de refuser de juger la chose politique. Pour ne pas épiloguer sur cette querelle, disons d'emblée que je ne refuse pas de juger la chose politique, mais je ne me situe pas sur son terrain. Je suis anti-politique. Ceci a d'ailleurs des tas d'implications sur la conception de la lutte et de l'association révolutionnaire. J'aurais l'occasion d'y revenir, et je l'espère, nous aurons l'occasion d'y revenir tous ensemble. Mais si ma position peut être jugée comme de parfaite obédience marxiste, en se référant au jeune Marx qui en appelait à la fin de l'économie, de la politique, des classes et du prolétariat, il me semble exact que les marxistes vers 1870 se sont situés sur un terrain prè-bureaucratique et se méprenaient sur les anarchistes, qui d'un coté aspiraient éffectivement déjà à une critique anti-politique, et d'un autre coté, jouaient sur un terrain aussi glissant que les autres, celui de la bureaucratie, et donc de la politique en son sens le plus abject (pour consulter les documents historiques, lire notamment : La première Internationale, et Socialisme autoritaire ou socialisme libertaire. Col; 10-18).

3 QU'EST CE QUE LA "POLITIQUE" ?

Si l'on pouvait s'en tenir aux définitions d'un dictionnaire, nous dirions que la politique, c'est " la direction d'un Etat et la détermination des formes de son activité " (Larousse) ou encore " l'ensemble des affaires qui intéressent l'Etat, la maniére de les conduire ".
Dans la mesure où les affaires qui interessent l'Etat sont les notres, nous pourrions dire que nous sommes "politiques". Mais c'est l'inverse qui se passe. Nous sommes anti-politiques parce que nous ne voulons pas ~~laisser l'Etat s'occuper~~ de nos affaires à notre place. La direction d'un Etat c'est le gouvernement des hommes, par l'économie, la marchandise, la propagande, le travail, l'ennui, les loisirs et même par la politique proprement dite. Et voulons nous, gouverner les hommes ? Non plus. Nous voulons tout au plus nous gouverner nous-mêmes et sans Etat. C'est dire ~~qu'il~~ s'agit d'inventer des formes de relations humaines et sociales qui échappent à toutes les catégories de l'économie politique, et peut être même d'inventer les relations humaines. Nous avons du pain sur la planche et nous mêmes pouvons nous aider. Utopie ? Nous savons bien que la production industrielle peut être entiérement automatisée, dans la mesure où nous en aurons encore besoin. Restent les incommues des relations humaines. Il est certain que nous aurons des problémes à affronter et à résoudre de ce coté là, plus que du coté de l'abolition du

travail. Qu'on en juge : nos querelles ne se réduisent pas toutes à des divergences d'opinion, celles-ci peuvent cacher des rivalités personnelles et des conflits affectifs, et ceux ci peuvent cacher des aliénations sociales. Pouvons-nous en juger, même expérimentalement à l'heure actuelle ?
A mon sens en tous cas, ce n'est rien de perdu que de s'y essayer, avec précautions. Mais en tout état de cause, je ne crois pas que le communisme abolisse tout, miraculeusement et totalement les rivalités personnelles. Au contraire, je suis porté à croire qu'il les révélera pour la première fois dans leur vraie nature, débarassées des refoulements sociaux. Le communisme n'est pas la fin de l'histoire (c'est même plutôt le projet du capitalisme actuel) mais le début de l'histoire construite. Etant donné la compléxité de nos relations personnelles, nous avons tout à gagner sur ce point à être clairs avec nous mêmes, avec nos amis et nos camarades. La fin de la politique passe par là : pour le meilleur et pour le pire, prendre nous mêmes en main nos affaires affectives, et pour rien au monde, ne les déleguer à l'autorité ou au gouvernement, de médecins, psychologues et autres

lois. Le malheur n'est pas une maladie, c'est une facette de la misère. Il n'appartient donc pas aux médecins mais aux révolutionnaires. C'est le prolétaire et non pas les partis qui en finira avec la misère et avec le prolétariat (cf l'expérience de Cronstadt, et aussi la phrase de Marx, dans les statuts de la 1° Internationale "l'émancipation des prolétaires sera l'œuvre des prolétaires eux-mêmes". De la même façon, c'est le prolétaire et non les médecins qui résoudra dans toute sa complexité, le problème de la misère affective (caractère, solitude, anxiété, stress, débandade, travail, obligation de penser sans arrêt soit à ses responsabilités, soit à ses comptes, obligation de jouer des roles comme on sait, le travail est moins dur que les rôles à tenir...). On a vu ce que donnait notre misère de prolétaires lorsque les partis "communistes" se l'appropriaient : non plus la cible à abattre, mais l'objectif à perfectionner ! "L'emploi c'est la vie" titrait une affiche récente de la CGT "On perd sa vie à la gagner" répliquait, je crois, Boris Vian. On peut deviner ce que va devenir notre misère affective si on la laisse enfermer dans le secret du cabinet : une maladie honteuse et incurable qu'on se croira seuls à avoir attrapée, un prétexte pour nous enfermer (mieux que la loi Peyrefitte "Sécurité et liberté") et finalement une contrainte pour toute la vie, jamais remise en question.

En résumé, la critique de la p olitique appelle à descendre dans la réalité de nos relations entre camarades, qui sont d'abord personnelles et affectives. Contre l'infiltration policière dans les "réseaux" révolutionnaires, il n'est pas de meilleur remède que de remplacer les rapports idéologiques par des rapports authentiques. Alors, à ce moment, peut on commencer à envisager les bases "anti-législatives" (Vaneigem) de l'association internationale des révolutionnaires, qui ne manquent pas d'appeler entre eux une clarification: 1% de leur but commun; 2% de la façon de se fréquenter ou non (il doit même y avoir une place pour une part d'indifférence) ; 3% de la façon de se disputer entre eux (pour éviter des guerres intestines qui deviendraient plus virulentes que la querelle avec l'ennemi, style de celle qui déchira la première Internationale, mais pour éviter aussi tout remède " centraliste démocratique" à ce problème).

Notre façon de dépasser l'utopie consiste à suggérer des propositions concrètes ou au moins des clarifications sur les problèmes déjà rencontrés et restés sans réponse dans l'histoire révolutionnaire. Mais notre critique de la politique ne s'arrête pas là.

4 LES ASPIRATIONS REVOLUTIONNAIRES DE LA JEUNESSE

J'ai indiqué au début de cet article que l'on pensait et parlait encore beaucoup trop par slogans chez les révolutionnaires. Allons nous céder aux procédés de l'ennui, à l'heure où l'ennui est la principale production du travail? A l'heure où cette marchandise se revend très cher dans les loisirs? Les slogans très courts ont assurément l'avantage de la brièveté, et les publicitaires savent bien que la brièveté est primordiale en publicité. Mais si parfois la brièveté peut bien nous être utile à nous aussi, pouvons nous rendre nos idées plus simples que la réalité que nous avons à affronter? A moins de prendre les gens pour des cons, c'est à dire de les avilir, il faut se garder des simplifications abusives. Si nous voulons plutôt les enrichir, dans le même mouvement que nous, il faut parler aux gens comme à de gens intelligents, et par suite, ne pas avoir une trop piètre idée de nous-mêmes. Il faut prendre un peu de recul par rapport à soi-même pour ne pas afficher des ambitions qu'on ne peut sérieusement soutenir, mais savoir afficher notre vraie richesse qui est d'abord notre misère -sous peine de laisser les spécialistes, syndicats, partis, médecins, psychologues s'emparer de notre misère contre nous, pour nous y enfermer comme dans un rôle, un piège, une prison- cette misère qui, dans toute son horreur, est notre seule propriété, dont on voudrait encore nous exproprier. On n'en finit pas d'en finir de nous prolétariser ! On voudrait même nous interdire de parler de notre malheur, c'est-à-dire nous prolétariser A JAMAIS ! Malgré toutes ses faiblesses actuelles, le pouvoir est un fin politique et il voit plus loin que nous (il est vrai qu'il dispose de tous les moyens) et peut-être a-t-il mieux su tirer profit que nous, des écrits d'Orwell (1984), ou de Censor en Italie.

Il est clair que si nous sommes contre le prolétariat, c'est à dire avec tous ces prolétaires qui ne se réjouissent pas du sort qu'on veut leur faire, c'est-à-dire, qui 1%ne se font pas "complices cyniques des ambitions de la CGT de perfectionner toujours plus la prolétarisation 2%ne s'en font pas non plus les complices naïfs (la CGT étant prise comme symbole de tous les pseudo-révolutionnaires qui ne réclament pas ouvertement, l'abollition du salariat et de l'Etat ce sont les objectifs qui importent plus que les étiquettes ou les considérations doctrinales, dans un sens comme dans l'autre); s'il est clair que nous sommes avec ces prolétaires qui vomissent la politique, parce qu'ils sont saturés de propagande, nous devons nous efforcer de les comprendre dans leur ambiguïté: d'un côté, ce sont eux, qui un samedi soir de ral-bol, s'en prendront à un car de flic qui les interpelle -geste anti-politique par excellence- là où le plus souvent, même les meilleurs "ultra-gauche" se contenteront de palabrer; d'un autre côté ce sont eux qui consomment la marchandise de l'ennuï, du rock au disco, et l'on ne doit pas oublier que sous ses dehors a-politiques, l'ennui est la principale production politique du travail, la principale marchandise portée sur le marché aprés usinage. Parfois ces prolétaires sont ceux chez qui on rencontrera la pratique du viol, mais parfois on trouvera aussi d'authentiques aspirations communautaires. Ce sont eux qui font les révolutions, autant, sinon plus que nous, mais ce sont eux aussi qui font les guerres de 14 (en chantant). Si le racisme y est profondément incrusté dans certaines régions (Marseille, la côte d'Azur) il est atténué dans d'autres (Paris) pour des raisons historiques d'ailleurs mal éclaircies, mais parfois faciles à saisir (importance de la population pied-noir dans le sud-est et des mouvements fascistes). En conséquence, et chacun le sait, la situation du prolétariat est loin d'être univoque. Même si on ne sait pas toujours comment l'aliénation s'enracine comme une véritable pathologie sociale dans les mentalités, on connait tous le poids de l'aliénation intériorisée. (chassez le flic qui est dans votre tête, a-t-on dit en 1968).

Il nous importe en tous cas certainement de savoir que si les publications révolutionnaires sont relativement peu lues, ce n'est pas seulement en raison de la faiblesse de nos moyens de diffusion (serait-on vraiment heureux de réussir à s'insinuer partout par les mêmes moyens que nos ennemis, le matraquage ?) Il faut considérer que nous sommes encore assez mal dégagés d'un style propagandiste assez peu attrayant (non pas que nous devions chercher à tout prix à être plaisants, mais le style des révolutionnaires, n'en demeure pas moins symptômatique). Il y a, largement répandue dans l'ensemble de la jeunesse prolétarisée une rage de vivre qui ne trouve son langage nulle part, dans aucune nouveauté cinématographique, mais hélas pas non plus dans la presse révolutionnaire. Il y a dans la presse révolutionnaire beaucoup de connaissances fatiguées de ne servir à rien et parfois si fatiguées qu'elles sont resservies en doctrines. Les aspirations de la jeunesse ne trouvant leur écho nulle part, se fatiguent à leur tour, et se perdent dans la résignation. Si l'on prend garde à cette incapacité de parole des désirs et de la révolte chez les jeunes (et les moins jeunes) une véritable aphasie, on doit comprendre la pathologie catastrophique engendrée par la misère, et du même coup l'urgence à rattraper le temps perdu (on vieillit vite dans un monde dominé par l'économie politique), à rattraper notre retard dans le langage d'une révolution qui doit en finir avec l'économie, la politique, le salariat, l'esclavage et le prolétariat. Sur ce point, je n'ai moi-même pas

Le manque de passion semble être le lot de toute une génération

grand-chose à ajouter, sinon que l'essentiel reste à inventer, et que ce que nous avons de mieux à faire, en tant que révolutionnaires, c'est de l'inventer de façon expérimentale, sur tous les plans, et sur le tas. A mon sens, la critique du militantisme politique est à faire, mais non pas pour se croiser les bras ni pour se satisfaire du spectacle de sa propre vie aliénée et décorée, comme les journalistes de Libération (qui ont peut être "dépassé" le militantisme, mais pour mieux s'encanailler avec toutes les ordures politiques de la gauche) mais plutôt pour trouver une nouvelle manière de pratiquer l'activité révolutionnaire et notamment de l'exprimer. Pour être utilisables, nos connaissances de l'histoire et des théories révolutionnaires doivent d'abord nous servir à mieux découvrir et comprendre ce que nous voulons nous-mêmes. Ainsi comprendrons nous mieux ce que le prolétariat peut vouloir. Et de la sorte, ce qu'il nous reste à faire contre lui, avec les autres prolétaires.

5 QUELQUES IMPERFECTIONS DE CET ARTICLE

Je ne sais à quel point j'ai réussi à faire passer mon idée, à savoir que tout est effectivement devenu politique, malgré 1968 et grâce à sa récupération sans doute aussi, et que nous portons peut-être le seul espoir d'en sortir. C'est une étourderie que de dire " A bas l'Etat" sans dire " A bas la politique". Mais cette étourderie porte en elle les méthodes de l'Etat en germe dans la façon d'être et d'agir, une inadéquation entre le but révolutionnaire affirmé et la méthode employée. Une telle étourderie pourrait bien conduire un jour à un Etat qui ne dirait pas son nom, tout comme en URSS le salariat et la marchandise sont appelés"socialisme".

J'ai cherché à définir le domaine de la politique, "l'ensemble des affaires qui intéressent l'Etat" et en négatif, le domaine qui lui échappe et qui la condamne. Je n'ai guère insisté sur la dimenssion économique de la politique, largement connue, et c'est peut être un défaut. Il est vrai que j'ai voulu précisément insister sur des aspects plus refoulés de la critique de l'économie politique. Mais il suffira de se souvenir, pour compenser ces défauts, que derrière tous les cloisonnements de catégories de l'économie politique, c'est toujours nous autres, les sujets de l'histoire, les individus, qui sommes refoulés et prolétarisés. Et que c'est cette dimension individuelle irréductible que j'ai voulu donner la parole, car c'est elle qui peut faire l'histoire d'une façon autre que politique : à inventer.

C'est à titre simplement personnel et subjectif que j'ai exposé ici les raisons qui me conduisent, avec les jeunes prolétaires, mais peut-être de façon plus radicale à certains égards(dans la mesure où j'expose aussi une volonté consciente de faire mon histoire avec tous), à vomir la politique, son langage et ses méthodes. A vrai dire, en matière d'histoire à construire, je ne crois guère à l'objectivité : mais ceci appelle d'autres débats : la réalité et les limites d'un savoir objectif, en science par exemple, l'objectivité comme idéologie, etc... Mais ici déjà, ce ne sont pas tant les imperfections de l'exposé, ni l'article lui-même qui importent, mais les réflexions, débats et expériences en applications qu'il suscitera.

Pour finir j'ajouterai un point qui me semble important à verser à ce dossier: la politique réelle, c'est-à-dire la police réelle (du grec polis, la cité, la civilisation) ne doit pas être confondue avec le spectacle politique offert en pature aux peuples sous forme de propagande. Avec l'introduction des machines électroniques à penser, à informer, à communiquer, qui jouent dans le capitalisme actuel le rôle de la machine à vapeur au début de l'ère industrielle, c'est-dire capitaliste, ce sont les états-majors des multinationales qui font aujourd'hui la politique, et par conséquent commandent aux polices et armées locales, à l'échelle planétaire, pour prolétariser les colonies restées semi-agricoles et pré-industrielles.

Une affiche avait été faite par Mao pour prôner l'égalité des races. Depuis, on l'a transformée en publicité pour une marque chinoise de dentifrice.

Le maintien du spectacle des divisions politiques nationales et locales (Etats locaux, nationaux, partis, syndicats) ou des "révolutionnaires" croient encore trouver leur langage à pour fonction de suivre les conseils de Machiavel : diviser le peuple en partis pour empêcher qu'il s'unisse. Et il faudrait ajouter: diviser le prolétariat en nations pour empêcher qu'il s'unisse.

On reconnaîtra que c'est surtout à ce spectacle politique que j'ai voulu ici m'attaquer, comme composante majeure de la politique réelle, et comme obstruction à la conscience révolutionnaire des individus, prélude à la rencontre sans fards et sans illusions. La critique de la politique appelle à descendre dans la réalité cynique des projets qui se déroulent au dessus de nos têtes. Ils sont bien grossiers ces personnages qui font la basse politique, (la police) et qui nous accusent d'être aussi orduriers qu'eux : d'introduire la politique à l'école, à l'usine , etc..., alors que nous voulons en finir à jamais avec la politique : avec l'école, l'usine, etc...

JEF

COMMUNIQUE IMPORTANT

COMMENT SE DEBARASSER D'UN MILITANT

M. Alain Peyrefitte, garde des Sceaux : « Faire tomber la fièvre et soigner le mal. Pour cela on ordonne des antibiotiques. On change l'hygiène après »

Dunkerque. Gérard LANIEZ militant du Secours Rouge, du MLAC du mouvement contre la loi Debré, correspondant avec Klaus Croissant, marié à Joelle qui se prostitue occasionnellement est arrêté et condamné pour proxénétisme. Un an de prison, 100000 F d'amende assortie d'une interdiction de séjour dans 10 départements. Dès avant sa sortie de prison une campagne de coups de téléphone anonymes prend pour cible sa mère et son père. Obligé de quitter Dunkerque suite à l'interdiction de séjour il arrive le 14 Octobre 79 à Alès avec sa femme, hébergé chez des amis dont il ne sait au départ ni le nom ni l'adresse. Pourtant dès le 17 au matin coup de téléphone "on sait où tu es". Deux jours ont suffi pour le retrouver.

Le 23 novembre 79 "Honneur de la police" menace Béatrice Vallaeys (Libération) et Denis Caron (Rouge) à la suite des articles publiés sur l'affaire. En février 80 Jean Sename journaliste à la Voix du Nord reçoit l'avertissement suivant "si tu continues à le soutenir on descendra la femme Laniez" (c'est sans doute de sa mère qu'il s'agit).

Le 18 mars 80 appel téléphonique d'Honneur de la police : "on te fera crever à petit feu, on va s'occuper de ta femme" Le 20 mars 80 l'employeur de Joelle reçoit aussi des menaces et est obligé de licencié Joelle.

Quelle sera la prochaine étape ?

TOUS RENSEIGNEMENTS ET TOUT SOUTIEN : Mme LANIEZ (mère de Gérard) 9 RUE MOZART 59210 COUDEKE BRANCHE.

NUCLEAIRE :

se soumettre ou se revolter ?

Les grèves de la faim, les manifestations sur le terrain, les inquiétudes des populations, rien n'y fait. Le nucléaire continue à grand pas son chemin, ouvrant des mines d'uranium ici, construisant des centrales là, aménageant des aires de stockages pour les déchets radioactifs ailleurs. Certains croient encore aux vertus des pétitions, le résultat de la grande pétition nationale du collectif énergie à l'initiative des mouvements écologistes, des consommateurs et certains syndicats (CFDT) et partis comme le P.S., PSU et MRG démontre un lamentable échec et surtout que le temps des pétitions bidons et démobilisatrices est passé.

D'autres croient que seuls leurs chers députés ont la possibilité de faire changer les choses. Ils oublient une chose, c'est que les députés représentent, quelle que soit leur appartenance politique, une structure hiérarchique qui n'a pas d'autre finalité que de se maintenir. Ils ne représentent rien d'autre qu'eux-mêmes et surtout pas l'ensemble du peuple dont les intérêts (immédiats ou futurs) passent par la mise hors-la loi de l'industrie nucléaire, centrales et bombes.

C'est en se débarrassant des députés, en supprimant l'idée même de la délégation de pouvoir, que les hommes et femmes se libéreront. Ce n'est pas en réclamant mollement une "loi nucléaire" (un moratoire), une loi de plus, comme le font les bouffons du PS ou un "atome nationalisé" comme le veulent les staliniens du PC .Que les gaullistes ou les giscardiens défendent l'avenir du capitalisme et les intérêts des trusts, on le comprend, ils sont payés pour. Mais que l'opposition leur donne un coup de main, voilà qui passe les bornes de l'imposture. Nous aurons donc le meilleur des mondes totalitaires dirigé par les élites du pouvoir atomique, si nous ne prenons pas nous-mêmes notre vie en main.

C'est là qu'on doit s'interroger sur la notion de légalité. La légalité, c'est celle du plus fort. Aujourd'hui la légalité est nucléaire et ce fameux nazisme, qu'on a peur d'oublier, chemise brune et croix gammée, porte col blanc et attaché-case. Les collabos de la société nucléo-nazie sont de bons fonctionnaires, grands commis d'Etat ou charmants ministres. Ils nous préparent un autre esclavage que celui d'Hitler, un esclavage consenti, un fascisme doux sous le fardeau de la croissance sauvage, et l'empire de la nécessité technocratique. Parqués dans les stalags urbains, enchainés aux barbelés électriques, aux travaux forcés de la production matérielle, surveillés par des armées de flics-sécurité, aimant leur servitude au point de pleurer la moindre coupure de courant, les individus des sociétés nucléaires perdront définitivement tout contrôle sur leur propre vie. Aujourd'hui, il est illégal de vouloir être responsable de son sort, de vouloir être autonome.

La spontanéité est suspecte et la science méprisée. Seuls sont légaux les appétits instinctifs de la bête capitaliste qui installe ces centrales au mépris de la volonté populaire. C'est eux qui décident, et eux seuls. Combien de temps les partis et journaux dits démocratiques attendront-ils pour appeler à la révolte immédiate? Collaboreront-ils encore longtemps avec l'ennemi? Ne nous faisons pas d'illusions; eux aussi sont trop compromis avec l'Etat et le Capitalisme pour pouvoir être un tant soit peu autonome.

La légalité, ça se change! Les écologistes qui pouvaient s'illusionner sur les perspectives "démocratiques" de se faire entendre, croire aux règles du "jeu" sont maintenant au pied du mur. Les non-violents qui espéraient, par exemple en jeûnant, que le pouvoir respectait la vie humaine, en arrivent au dilemme: la révolte ou la mort. La violence d'en face n'est pas grossièrement armée comme au Chili. Elle est institutionnelle. Elle repose sur la force des mythes de la société marchande. Mais cette société ira jusqu'aux massacres chiliens pour sauver son trône. A Braud et St Louis, à Plogoff, à Malville etc... les gendarmes mobiles ont chargé les populations. L'EDF construira ses centrales sous la protection des armées de C.R.S. On trouvera côte à côte les milices patronales et les défenseurs syndicaux de l'emploi.

Comment combattre cette violence-là sans la renforcer en utilisant les mêmes armes qu'elle ?
La Science se heurte, impuissante, à l'obscurantisme général. Tous les moyens d'information jouent le jeu d'un système dont dépend leur survie économique. Quand la majorité réagira, si elle réagit un jour, l'hexagone sera couvert de centrales nucléaires, les arsenaux mondiaux remplis d'armes atomiques, et les générations suivantes trinqueront, biologiquement et politiquement. Alors ?

Alors la lutte antinucléaire doit renforcer son caractère anti-autoritaire et anti-capitaliste, développer la démocratie directe à la base pour s'orienter vers l'action directe et la désobéissance civile, pour devenir une nouvelle force au sein du nouveau mouvement révolutionnaire autonome.
Maintenant assez de Blabla! DES ACTES!

Il est grand temps de passer à la riposte.

Le Finaud

INDISPENSABLES A LA SURVIE DU JOURNAL :

LES ABONNEMENTS

ABONNEZ VOUS !

ABONNEZ VOS AMIS !

Le nucléaire rassemble, contre lui, de plus en plus d'opposants...Mais, dans le même temps, inexorablement, les centrales nucléaires et l'exploitation des mines d'uranium se multiplient. Car c'est un fait que, jusqu'à présent, face à la politique d'Etat, les masses antinucléaires n'ont pas trouvé les moyens d'imposer leur refus.
A chaque fois que le mouvement anti-nucléaire a eu à affronter directement l'Etat français (par exemple à Malville) il a reculé...

Il est indéniable que certains anti-nucléaires ont voulu séparer le nucléaire du problème politique global...et de l'affrontement central avec l'Etat. Pourtant la procédure d'expulsion utilisée lors de l'édification d'une centrale (notamment lors de l'enquête d'utilité publique) montre à tous que la démocratie étatique est un leurre total.
Cependant une fraction importante des anti-nucléaires continue à croire que l'on peut venir à bout du nucléaire sans affronter l'Etat et poser le problème politique global.
Deux attitudes caractérisent cette absence de "globalisation" : la recherche d'alliance "contre-nature", les illusions écologistes sur les "nouvelles sources d'énergie" et les projets alters.

Les alliances "contre-nature" : au lieu d'accroitre le mouvement de masse anti-nucléaire, on recherche des alliances avec des structures existantes supposés être de masse.
Faute de pouvoir dialoguer avec le principal syndicat de salariés, la CGT, et le PCF (tous deux scientistes et productivistes donc pro-nucléaires) on mise sur la social-démocratie : le PS, la direction de la CFDT et leurs associations apparentées...
Le résultat est le suivant : non seulement ces alliances ne sont pas payantes car aucune de ces organisations renforce le camp anti-nucléaire mais encore elles tentent d'imposer leur dictat c'est à dire l'adoption d'un programme énergétique ne remettant pas en cause le fonctionnement des centrales existantes. Ce fut le cas lors de la pétition "pour une autre politique de l'énergie et un débat démocratique" et plus récemment, dans la préparation du rassemblement de la Hague où la direction rocardienne de la CFDT voulut imposer d'insupportables prétentions visant à remettre en cause le caractère authentiquement anti-nucléaire du rassemblement.
Il est bon de s'interroger sur les causes véritables de ces alliances ? C'est l'éternel problème de ceux qui n'appartenant pas aux couches populaires recherchent des groupes de pression susceptibles d'amener à eux la classe ouvrière.
C'est un marché de dupes évident !

Même la fraction syndicalisée de la classe ouvrière ne suit pas, aveuglément, les mots d'ordre syndicaux (surtout hors du terrain de l'entreprise). Que la direction "nationale" de la CFDT appelle ou non au rassemblement de la Hague, aura peu d'influence sur les travailleurs (qu'ils soient anti-nucléaires décidés -et donc décidés à s'y rendre- ou non).
Le travail de masse, sur le plan de l'anti-nucléaire, restant à faire est immense et les magouilles avec les rocardiens et les mitterandistes ne le feront pas avancer d'un poil !

Faut-il pour autant réduire le mouvement anti-nucléaire à l'écologisme ? Tel n'est pas notre avis...Les mouvements écologiques empêtrés dans leurs divisions et leurs tactiques en vue des élections sont incapables, à eux seuls, de mener le refus anti-nucléaire vers une victoire.

De leur composition sociale, il résulte un attrait irraisonné pour un certain mode de vie "doux", une croyance dans le caractère salvateur des énergies nouvelles.
Certains d'entre eux cherchent à créer une alternative acceptable pour le système capitaliste : ce sont les plans Alters (rien d'étonnant que ces plans soient repris et développés localement, par le PSU).
Les énergies nouvelles ne sont pas une panacée en soi, le mouvement anti-nucléaire n'a pas à rechercher de solutions "crédibles" et acceptables pour le système capitaliste.
Il a, au contraire, à développer UN IMMENSE FRONT DU REFUS.

Il ne faut pas taire aux gens que nous ne serons ni maitres de notre énergie, ni de notre vie, tant que le capitalisme et l'Etat subsisteront. Il n'y a pas de solution autarcique miraculeuse..
Nous devons nous battre contre le nucléaire pour l'arrêt définitif de toutes les centrales en fonctionnement.

L'arrêt du nucléaire ne signifie nullement que nous pouvons faire l'économie d'une révolution. Il est un objectif à court terme, indispensable, au contraire, à tout projet révolutionnaire conséquent et à l'humanité toute entière.

Nous ne doutons pas que demain, s'il y est contraint, le capitalisme puisse réaliser une économie de profit sur les énergies nouvelles et que l'Etat en assure le contrôle d'une manière centralisée.
Le mouvement anti-nucléaire ne doit pas perdre son temps dans des illusions individualistes (chacun aura le contrôle de ses sources d'énergie), ni se compromettre à vouloir paraitre crédible au pouvoir d'Etat en place ou à ses équipes de remplacement...
Il a une tache énorme à accomplir : EMPECHER L'ETAT D'IMPOSER LE NUCLEAIRE.

APOCALYPSE NON !

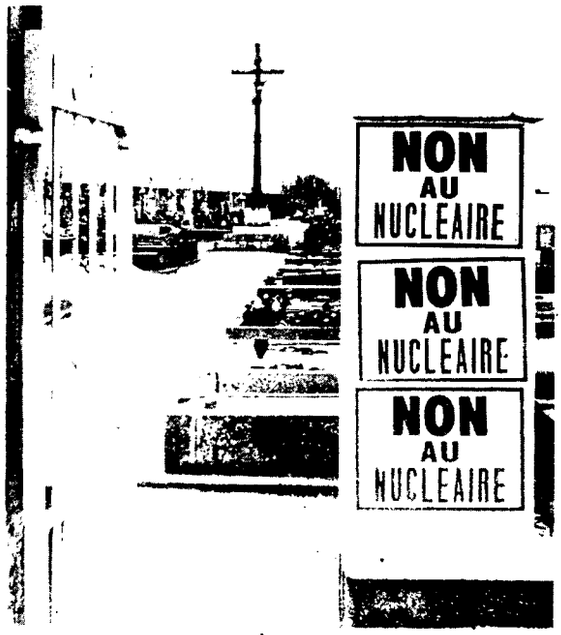
Irradions français

L'Humanité de mardi 26 août reprend dans un article la dénonciation, par l'Union nationale des syndicats CGT de l'énergie atomique (UNSEA-CGT), du **« freinage de la filière de surrégénérateur nucléaire »**.

C'est ainsi que l'UNSEA-CGT craint **« que le gouvernement ait décidé d'ajourner la construction de Super-Phénix 2, premier réacteur d'une possible petite série de quatre à six réacteurs de type surrégénérateur de taille industrielle »**. Patrick Lavilleon, dans **L'Humanité**, reprend à son compte ces craintes et conclut en disant que si la **« stratégie d'attente »** s'affirmait, elle **« risquerait fort de faire perdre à la France l'avance technologique dont elle bénéficie actuellement »** !

On ne sait pas si la crainte de la CGT est justifiée ou pas, mais, et tout cas, on peut voir où mène la bêtise nationaliste du PCF. Le gouvernement s'est lancé dans l'implantation de nombreuses centrales nucléaires, et même de type surrégénérateur (aux USA, le type surrégénérateur a été abandonné car trop dangereux). Le PCF surenchérit au nom de **« l'avance technologique de la France »**. Comme cela, si l'on est irradié par les surrégénérateurs, on pourra toujours se consoler : on sera **« irradié français »** !

Le surrégénérateur Super-Phénix - Un fleuron technologique que le PCF veut voir se développer.



Une centrale nucléaire dans L'ALLIER

en route pour de nouvelles aventures nucléaires

L'Auvergne a la nostalgie de ses volcans. Ils dorment depuis trop longtemps sous les lacs bleus. C'est sans doute pourquoi un enfant du pays, promu récemment secrétaire d'Etat à l'agro-alimentaire, en récompense de ses bons et loyaux services dans le syndicalisme paysan, a généreusement soufflé au Conseil Economique et Social de sa région l'idée fumante d'une centrale nucléaire auvergnate. Vous aurez reconnu Michel Debatisse, cerveau inspiré du projet. Le 15 septembre 79, il déclarait sans rire : "Nous avons de l'uranium, nous pourrions avec une centrale l'utiliser sur place et bénéficier des retombées économiques, industrielles et agricoles de sa présence".
Oubliant que l'uranium n'est enfourné dans la centrale qu'après un stage à Pierrelate et négligeant également que ses ancêtres de Gergovie craignaient plus que lui les retombées celestes.

L'idée fit son chemin et en mars 80, une session extraordinaire du Conseil Régional fut saisie d'un débat sur la nécéssité "d'une étude sur la recherche d'un site". Le PC et la droite mirent en échec le PS en votant une motion de synthése aux amendements contradictoires dont s'empara le gouvernement. Le tour était joué grace à la bienveillance et à l'alliance du PC et de la droite réactionnaire.
Le 7 juillet dernier le gouvernement par l'intermédiaire du préfet Brosse annonçait la mise en service pour 1990 d'une centrale thermonucléaire. L'implantation de cette centrale se situerait en aval de Pont du chateau (Puy de dome). Les sites possibles communiqués par la direction de l'équipement d'EDF sont aux nombres de 6.
Le Cantal et la Haute Loire sont d'ores et déjà hors concours, pas assez arrosés par les rivières.
Les 6 sites possibles sont donc :

- Limons près de Puy Guillaume (Puy de dome)
- Paray sous briailles près de Varennes s/allier (Allier)
- Contigny près de St Pourçain (Allier)
- La Ferté Hauterive avec deux endroits possibles.(Allier)
- Villeneuve sur allier près de Moulins.(Allier)

Les forages ont déjà commencé. Les élus sur le térritoire desquels ces travaux sont éffectués, ont été avertis et consultés. Bien qu'ils disent le contraire à la population qui commence à se poser des questions. Le choix définitif de l'implantation de la centrale ne devrait pas intervenir avant la fin de l'année.
Les pronostics pour le bon choix définitif place Contigny près de Saint Pourçain largement en tête. La petite ville aurait le mérite de laisser Vichy en amont.(Vichy déjà durement touché par l'implantation du centre de stockage de déchets radioactifs en Montagne Bourbonnaise à 25 km ne s'accomoderait guére pour sa renommée et son charme hydrothermal d'un tel projet). Et cet endroit récompenserait Mr Maximin, maire PC, pour son acharnement pro-nucléaire. Les élus tentent de faire le bonheur de 6000 Saint Pourcinois et triste renommée à un excellent vignoble.

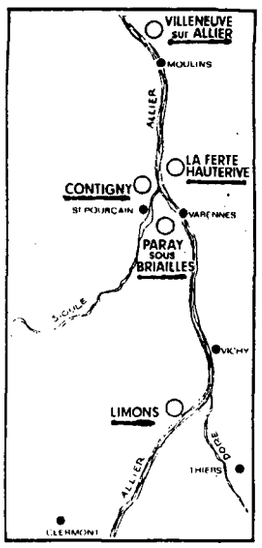
A Puy Guillaume fief de Michel Charasse, maire et conseiller régional PS on commence à s'inquiéter, l'extraction de l'uranium à Ris l'avait déjà tellement accablée,(qu'il n'avait strictement rien fait pour si opposer) il ne faudrait pas que ça recommence avec une centrale.

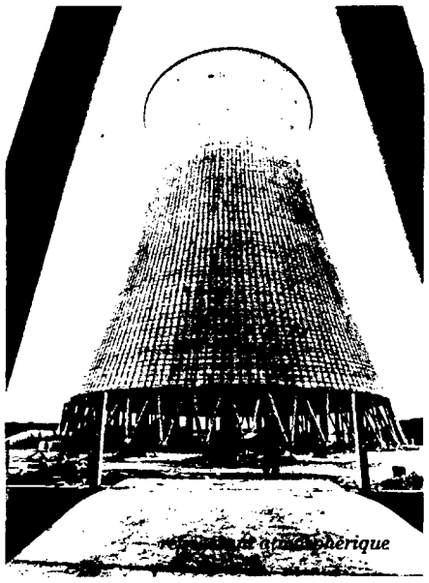
Le PS un peu géné aux entournures par les positions nationales, est localement contre comme d'habitude et propose de réaliser un inventaire énergétique de la région où serait largement pris en compte le capital géothermique de l'Auvergne.

La CFDT annonce : "qu'elle se doit de prendre la tête de ce nouveau combat" et conjointement avec ceux qui se dénoment encore écologistes, rappelle que le barrage de Naussac plus en amont sur l'Allier, et qui devrait être mis en eau prochainement, était bien un acte prémédité. On se souvient, comme le précisait à l'époque l'enquête d'utilité publique, qu'il s'agissait d'un réservoir d'eau ne devant jamais servir à usage nucléaire.

Et la population comme d'habitude n'a rien à dire, les appareils politiques et syndicaux le faisant avec plus ou moins de bonheur à sa place.

Les antinucléaires locaux n'ont pas encore bougé. Essouflés qu'ils sont par leurs divergences et contradictions et pris de vitesse par le PS. Ils seront une nouvelle fois à la traine des partis et syndicats cherchant la crédibilité démocratique au lieu de passer à l'action directe. (voir l'article "Le temps du mépris !" dans ce n°)





SI ON PARLAIT UN PEU TECHNIQUE :

Malgré Naussac et ses bienfaits en forme de vases communiquants, il faut avouer que l'Allier fait piétre figure devant le Rhône ou le cours inférieur de la Loire. Qu'à cela ne tienne EDF mettra en œuvre sur les bords de cette modeste rivière une centrale à circuit de refroidissement fermé. Cette méthode déjà utilisée nécéssite vingt fois moins d'eau. La centrale est alors flanquée d'immenses tours de refroidissement. Si elles font les délices des graphistes d'EDF qui s'amusent à les cacher dans le paysage , on imagine moins bien le plaisir provoqué par le voisinage de ces réfrigérants atmosphériques de surcroit grands producteurs de nuages.

Deux tranches de 1800 MW sont prévues. Mais on sait que la mise en service d'un second barrage à Naussac permettra la construction de deux suivantes. Pour faire avaler la pilule, on tente de culpabiliser les Auvergnats en soulignant en rouge leur consommation en 1978 de 3,7 milliards de KWH pour une production locale de 1,5 à 2,2 milliards de KWH. S'ils veulent être de bons citoyens et accessoirement d'excellents consommateurs (accroissement de consommation de 118 % d'ici 1998, et déficit prévisionnel de 12 milliards de KWH pour la même année), ils doivent accepter docilement l'implantation de la centrale dont les deux premiéres tranches permettront en fonctionnement normal, la production de 16 milliards de KWH.

Voici quelques années EDF voulait doubler sa production tous les dix ans. Aujourd'hui, elle annonce sa volonté de la voir augmenter de 60 %.
La mélogamie se fait plus discréte, mais plus que jamais le probléme de l'énergie se pose en terme de choix de société.

VERCINGETORIX

LES ACTUALITÉS RÉGIONALES

LE STOCKAGE DES DECHETS NUCLAIRES

Descente aux enfers

Après dix mois de lutte où en est le projet d'installation du centre de stockage de déchets radioactifs à St Priest-Laprugne en Montagne Bourbonnaise ?
On pourrait dire que ça suit doucement mais surement son cours, mais pour qui ?
Il n'y aura pas eu de grands remous, pas eu de Plogoff, ni de Malville et la Montagne Bourbonnaise ne sera pas un nouveau Larzac. Tout va donc très bien dans le meilleur des mondes nucléaires, ainsi que pour le CEA et sa filiale l'ANDRA qui veulent installer ce centre de stockage.

La population s'est bien mobilisée, n'a-t-on pas vu fleurir une multitude de Collectifs (rien que trois pour la région) Comité de Sauvegarde pour les élus, sans oublier les Comités de défense déjà existant . Tous plus actifs les uns que les autres et plus soucieux de rester dans des actions très légalistes n'ayant aucun impact sur la population et les mass-médias. Malgré une possibilité d'opposition offensive de toute la population suite à une grande campagne d'informations. Les Collectifs n'ont eu comme belle idée, pour répondre aux provocations de l'Etat (enquête d'utilité publique) que de faire une pétition.Et oui la traditionnelle pétition les gens de la Montagne Bourbonnaise n'auraient-ils aucune imagination ? On s'est déjà rendu compte de nombreuses fois par le passé qu'une pétition ne servait à rien (Golfech etc) Pétition qui a eu un certains succés aux dires des Collectifs avec 8000 signatures, mais c'est quand même bien peu pour 300000 personnes concernées par ce projet....

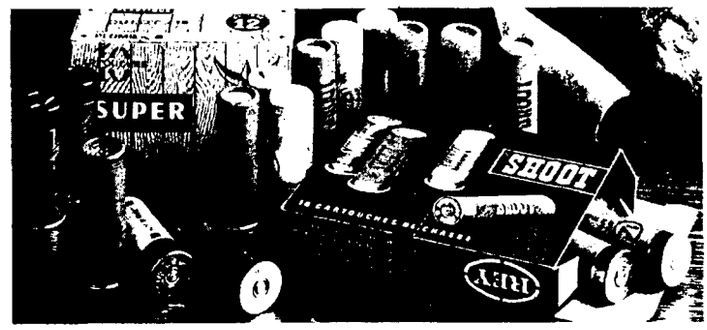
Autre temps fort de la mobilisation un grand rassemblement, ça c'est passé le 8 Juin et malgré les préssions exercées par les Collectifs sur les groupes Antinucléaires de la région, il y eu quand même un millier de personnes. Ce fut très bon-enfant comme le voulait les Collectifs, marche sur 8 km, pique nique devant le futur site, prises de paroles des maires concernés et du député socialiste du coin Mr Auroux pour ne pas le citer. Ensuite enterrement symbolique du projet et de nos derniéres espérances dans la crédibilité des Collectifs. Cette journée fut marquée par la volonté évidente des Collectifs de ne pas s'engager plus avant.

Aujourd'hui la mobilisation est retombée très bas et le désespoir et la soumission à l'état de faitontremplacé les espoirs des premiers jours de lutte.
Il n'y a rien eu pendant les vacances, ni informations, ni réunions, rien...Et pourtant il y avait des vacanciers qui auraient été très interessés. Mais attention les Collectifs ne veulent surtout pas être débordé par de dangereux éléments incontrolés genres Zootonomes. Alors on ne fait rien. D'ailleurs les gens des Collectifs disent bien que cette lutte contre la poubelle atomique ne concerne que la population du coin, alors les autres, il sera toujours temps plus tard de faire appel à eux pour soutenir, en éspérant qu'il ne soit pas trop tard.

On peut avoir des doutes sur les personnes qui ont la main mise sur les Collectifs. Que veulent-elles à la fin ?
A quel jeux jouent-elles ? Et pour qui ?
Ces personnes qui refusent de condamner les centrales nucléaires dont pourtant les déchets proviennent; qui refusent toute action offensive au nom de quelle morale; qui préparent un plan de développement industriel pour la Montagne Bourbonnaise (comme si le capitalisme ne pouvait pas le faire lui-même, l'abolition du salariat ce n'est pas pour demain avec de telles personnes...) etc...

Il est grand temps que la population reprenne sa lutte en main et ne se laisse plus diriger par un groupe de sociaux démocrates bon genre, bon teint, bien représentatif du milieu intellectuel du coin.
Nous n'avons que faire de tête bien pensante qui pense plus à soigner leur image de marque (élections obligent) qu'à faire progresser la lutte.
Nous disons NON aux magouilles dans les bureaux feutrés des préfectures et sur le dos de la population. La lutte se gagnera sur le terrain.
La mobilisation doit s'élargir pour devenir une lutte nationale comme celle contre La Hague premiére poubelle atomique de France.
Seule la lutte offensive fera reculer le pouvoir. La population de Plogoff nous a montré le chemin, à nous de montrer que nous l'avons entendu et que nous sommes prêt à suivre son exemple.

LE FINAUD



PRESENTATION :

L'analyse caractérielle (qui est sans doute l'un des aspects les plus défendables de l'œuvre de Wilhelm Reich avec des limites cependant connues :cf: J-P Voyer dans son texte affiche "Reich, mode d'emploi" ou aussi Claude Guillon dans la brochure "Pour en finir avec Reich") peut trouver aujour d'hui à se réinvestir dans la critique totale de l'aliénation. Il suffit de l'arracher des mains des spécialistes pour redonner la portée de critique sociale à cette psychologie des profondeurs, portée critique reniée par les reichiens tout comme Reich a fini par renier le communisme, que du reste il n'a jamais connu que maladroitement dans le processus qui l'opposa à l'idéologie bolchévique.

Voici donc cette analyse caractérielle réinvestie dans une critique de la drogue, déjà ancienne (1976) et légérement remaniée. Où le langage psychanalytique est abandonné au profit d'un langage plus simple, chaque fois que des "pulsions" peuvent s'exprimer simplement, en s'épargnant des concepts à rallonge. Cette critique laisse apercevoir quelques usages immédiats de l'analyse de son propre caractére, dans la vie courante comme dans les besoins théoriques pour mieux nous saisir nous-mêmes dans les passions qui allument ou qui essouflent notre activité révolutionnaire.

A propos de drogue, on lira avec intéret aussi :
- Marchandise drogue de Dominique Christian (1018)
- Les hommes se droguent, l'Etat se renforce de Jules Henry et Léon Léger (Champ libre)

L'OPIUM C'EST LA RELIGION DU PEUPLE

La démocratisation avilit tout ce qu'elle touche. La lutte pour la légalisation des "drogues douces" est aujourd'hui une lutte d'arriére garde, dont l'importance est dérisoire. D'un coté sa consommation est déjà si largement répandue qu'elle constitue un marché rentable, dont les intermédiaires n'ont rien à envier aux patrons de bistrot et aux anciens philistins, en étroitesse d'esprit (ils constituent une nouvelle force d'appoint de la police dont tous les prodiges ne sont pas encore connus). D'un autre côté l'étudiant a trouvé là un nouveau fétiche, un objet de conversation, qu'il croit moderne parce qu'il est à la mode.

Bien loin d'avoir quoi que ce soit de subversif, la consommation de drogue a pris sa place dans les paradis "terrestres" du spectacle, de la vie par procuration ou fétiche interposé. Ce qui nous importe n'est pas de savoir si les drogues sont dures ou douces, légales ou interdites, mais pourquoi elles prennent une telle importance spectaculaire dans les faux débats de l'époque, comment leur consommation peut aller jusqu'à se donner une "alternative".

Il est certain que l'interdit qui pése sur la consommation de drogue peut la faire valoir comme un droit (de même que autrefois le suffrage universel puis le suffrage des femmes apparaissait comme un droit bafoué) tandis que ce même interdit permet une subtile surveillance para-policiére de comportement entre les consommateurs eux-mêmes, puisque le consommateur est contraint assez fortement à observer les rites associés au fétiche. Mais il apparait d'autre part que cet interdit est un faux interdit, une parodie, un spectacle. Jamais interdit ne fut autant bafoué, et ne se laissa lui même autant bafouer. Le spectacle moderne a besoin de ce genre d'interdits spectaculaires pour soutenir son néo-réformisme. La lutte pour la législation des drogues peut fort bien passionner un moment leurs consommateurs, mais ceux-ci s'accomodent fort bien d'un "tabou" qui leur permet de jouer mille petits rôles minables dans leur mondanité de pacotille.

Les polémiques journaleuses sur la drogue rentrent dans le cadre de ce spectacle de la satisfaction, du "prolétariat aboli" (Voyer) par lequel le capitalisme essaye aujourd'hui de nous vendre sa dernière marchandise : la révolution même Qui serait une sorte de standing à tenir, tout comme d'autres achètent à la mer. Et dont le manque serait la seule misère à compenser, soit en payant cash la marchandise brute, soit en payant à crédit à l'aide des syndicats.

Si l'enjeu d'une telle lutte est dérisoire, ce n'est pas seulement parce que l'interdit qui la sous -tend n'est qu'apparence mais plutôt parce que la fétichisation de cette marchandise refoule le véritable enjeu de la fête grâce à ce mensonge du consommateur, qui voudrait faire croire que la drogue "change les rapports sociaux". La consommation de drogue est une manière de consolation religieuse à la misère présente, au même titre que les mythologies semi-religieuses et semi-personnelles (dont les liens avec la drogue sont assez étroits).

Voici une liste de quelques unes des mystifications et des processus psycho-sociaux mis en jeu par la consommation de drogue :

1) contrairement à quelques naïfs ont voulu faire croire, le rituel du joint qui tourne, n'enléve rien mais au contraire renforce la nature spectaculaire et marchande de cette marchandise. Elle réunit des gens séparés, mais elle les réunit en tant que séparés. Aucune des passions qui participent de la fête n'est développée :

- destruction de la séduction marchande (de la marchandise comme médiation des rapports humains et comme lieu d'identité culturelle).
- liberté en amour (ce qui implique la liberté et l'amour, ce qui s'oppose à la liberté du cul,pratique de libre échan ge ou du renouvellement d'expériences de couples, encore plus répandue que la drogue, très prisé de certains drogués
- passion (impossible là où il y a fixation sur un objet auquel tout autre plaisir est suspendu).
- publicité du moi (impossible là ou la pratique du happening agresse au lieu de satisfaire les pulsions des individus par la théorie)
- association (passion composite, cabaliste) construction des situations ...

2) dans le meilleur des cas la drogue peut jouer un rôle de catalyseur dans la dissolution du caractère. Elle produit alors un état hallucinatoire qui se traduit moins par des visions que par l'illusion sensitive (sensible) du communisme réalisé (l'illusion de la situation construite). (1). Ce qui a pour conséquence l'apparition du "flip" dès l'instant où revient la conscience que tout cela n'était qu'une illusion et que par la suite, les rapports réels avec les participants à "l'expérience drogue" sont restés les plus faux, tandis que ce qui était vrai dans cette expérience (l'hallucination comme apparition de l'individu vrai, non névrosé) est condamné (pour autant que ce soit devenu possible, public) à subir le sort habituel de tout ce qui s'écarte des stéréotypes d'un milieu donné: humiliation, rejet. Un rejet qui sera effectué avec une unanimité débile, peut être pire que celle qu'on rencontrerait avec les spectateurs d'une autre marchandise dont le mythe est plus nuancé par ses propres spectateurs, et qui ne jouent pas avec les facultés mentales, chimiquement.

3) l'existence d'un phantasme hallucinatoire du communisme réalisé (dans ou; hors d'une expérience de drogue) traduit simplement la force de ce désir dans l'inconscient social.

4) Le "flip", la "paranoïa", la folie, etc...ne sont rien de distincts de l'humiliation et de l'isolement à un degré tel d'accumulation qu'ils deviennent terreur

5)Pour toutes ces raisons, on ne saurait analyser les effets de la drogue indépendamment des rapports sociaux. La folie est le produit d'un rapport social (où les objets deviennent visiblement animés) et non de la drogue. L'hallucination "planante" est le produit d'un désir et non de la drogue.
La drogue ne fait que catalyser ces états d'"âme" mais n'en est pas la cause.(2). Et comme on se doute que la médecine est bien incapable de comprendre l'essentiel du "phénomene drogue", nous seuls pouvons répondre au pourquoi de sa prolifération: parce-que vivre pour un homme est devenu une expérience tout à fait dépourvue de sens. La drogue est une protestation religieuse contre un monde où la religion a déjà fait son temps. C'est la marchandise qui prétend donner le mode d'emploi d'une vie dont l'emploi est déjà complétement dirigé par son pillage dans le travail.

La drogue n'est pas une marchandise révolutionnaire. Tout au plus existe-t-il un usage révolutionnaire de la drogue (on peut en dire autant de la psychanalyse et de toutes les marchandises du même genre). La drogue est particulièrement bienvenue pour devenir la nouvelle religion du peuple, car son usage massif a l'avantage de le rendre particulierement passif et de le pousser à une débilité qui n'a rien à envier au vieux christianisme. Disons simplement que ce qu'il peut y avoir de révolutionnaire dans l'usage de la drogue, c'est la possibilité de s'en servir comme catalyseur de réflexion ou de révolte (ce qui exclut tout usage chronique).

Le reste, tout usage qui n'est pas fait directement en vue d'une jouissance précise et humaine (amour, construction de situation) ou dans la construction même de la conscience le reste est consommation avilissante.

septembre 1976

Notes
---

1) Mais la drogue en tant que telle ne fournit aucunement le terrain concret de cette construction ou réalisation effective d'une vie sociale de l'individu avec l'espéce, et par conséquent, le drogué n'a de cette espéce qu'un vécu subjectif -c'est pourquoi il est question d'hallucination même s'il n'y a pas de visions- tandis que les relations réelles restent concrétement le terrain de rapports objectifs de la pauvreté triviale. Finalement, le drogué moderne finit par ressembler à ces ordures de la récupération -plus conscientes et donc moins innocentes- qui prétendent changer le monde avec des mots (ceux qui disent "le pouvoir , ça n'existe pas") et qui de surcroit voudraient nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

2) Je ne considére ici que les effets de la drogue par rapport au caractére. Car il est bien évident qu'elle est par ailleurs bel et bien la cause d'effets désastreux ou plus ou moins graves sur le systéme nerveux (inhibition passagére de la douleur, de la mémoire, perceptions confuses...) et ces effets peuvent s'associer aussi bien à un ébranlement du caractére qu'à des attitudes caractérielles solides et solidaires des idéologies de la drogue.

CRISE DU spectacle OU SPECTACLE DE crise

Nous avons repris ces questions de guerre relativement aux moments actuels de l'Economie, pour ce qui est immédiatement relatif au contenu de votre dernière publication à ce sujet. (voir article "Guerre à la guerre" n°3/4 du Frondeur).

Cela est fort loin de constituer l'ensemble de nos réflexions et discussions actuelles sur ces sujets; mais nous avons cependant voulu, avec ces deux petits articles, vous livrer sans tarder davantage, le sens comme le résumé de nos analyses.

En souhaitant que ceci convienne au débat engagé sur le sujet de par le ton nouveau employé ici, je dois vous préciser :

- que si deux articles existent, c'est que Guy et moi n'avons pu synthétiser nos propos cette nuit-là (jusqu'à cinq heures du matin) abordant cette question par des angles apparamment différents, mais indubitablement complémentaire, puisque nous considérons pratiquement que nos propos se rejoignent et renvoient l'un à l'autre. Vous avez latitude pour tenter, si bon vous semble plus opératoire, de synthétiser nos propos en gardant nos pensées respectives et complémentaires.

- le ton lapidaire de nos petits articles provient aussi du fait qu'au vu et lu de beaucoup de salades à ce propos nous ne pouvons (au moins dans ce premier temps) que rappeler ce qui est pour nous des évidences.

lieux communs

Dans le moment de sa première période, le Spectacle nous a promis l'abondance dans la marchandise. Actuellement il se représente lui-même comme une pénurie : le mythe de la crise économique dans les pays les plus industrialisés est une crise du mythe au niveau social. Les deux raisons complémentaires en sont la baisse de la productivité (baisse tendancielle du taux de contrôle sur la société) et la nécessité propre au spectacle de se diffuser et d'imprégner l'ensemble de la planète.

Le mythe de la crise est un chantage pour mieux contrôler le prolétariat et sa production, en même temps que la réorganisation et l'extension du Spectacle. D'un point de vue purement économique il n'y a pas crise, et personne à ce jour n'a pu nous le démontrer. Depuis 1929 et Keynes, la classe du pouvoir sait comment naviguer au plus prêt du contrôle du maintien de l'économie.

L'économie échappe pour les secteurs clefs au pouvoir politique des Etats, qui ne correspondent plus exactement aux nécessités de la production-diffusion de la marchandise et du spectacle. Il n'existe plus de pouvoir politique indépendant à l'égard de ces sociétés supra-nationales tant d'un point de vue économique financier que social. Il reste aux Etats nationaux la gestion des secteurs archaïques par rapport à l'approfondissement et à la diffusion du Spectacle. Leurs difficultés sont produites par les problémes sociaux liés tant aux luttes de plus en plus dures d'un prolétariat de plus en plus contraint à aimer la liberté, qu'aux sanctions économiques des supranatio nales.
Ainsi que l'avoue ingénuement Culbert Mathieu présentant l'ouvrage de Bernard Bellon ("Le pouvoir financier et l'industrie en France") :

"Peut-être aussi parce qu'à l'heure des multinationales - et devant l'absence de pouvoir politique international la question (de ce qui reste de la fonction d'orientation politique et de controle que les Etats devraient exercer à l'égard des firmes privées) lui parait dépassé".

J.K. Galbraith, l'économiste le plus conscient de la classe du pouvoir présente une réflexion analogue.

oooooooooooooooooooooo

L'URSS est une puissance colonisiatrice par rapport à l'industrie polonaise et est-allemande; car la création d'infrastructures industrielles a été insuffisante. Il y a eu un accord avec le Japon pour industrialiser la zone sibérienne; mais le Japon s'est tourné depuis sur le marché de la Chine. Et l'URSS, n'en déplaise aux bolcheviks, est interdépendant des multinationales dans l'ensemble du marché mondial.

Les multinationales ne peuvent faire la guerre contre elle mêmes, pas plus que l'URSS dans son interdépendance avec elles dans l'équilibre de tous les pouvoirs séparés sociaux économiques, dans le mouvement de leur rééquilibrage sur la base de l'approfondissement et de l'extension du mode de production spectaculaire.

Le marché de la Chine est un excellent exemple de ce qui se joue à ce stade. Autant Lénine et Staline ont raté l'industrialisation en vase clos, Deng Xiao Ping illustre le propos de Galbraith qu'indépendamment des idéologies spécifiques aux Etats (et liées -ajouté par moi- au stade de leur accumulation spectaculaire) les contraintes logiques internes de la production industrielle sont les mêmes partout, quelle que soit la forme politique spécifique prise par un Etat, qui résume ainsi le degré de développement de la "société civile".

Mais en Chine, en URSS, en Afrique, comme ailleurs, lorsqu'on accumule et diffuse le Spectacle, l'on accumule et diffuse ce qui est le nerf réel d'une telle production : le prolétariat. Exporter les constituantes du Spectacle, des centres occidentaux des multinationales à leur zone orientale, c'est en même temps créer les bases objectives-subjectives de la communication révolutionnaire. Si nous avons reçu à "Essais-nouvelle série" (et d'autres aussi les ont reçues) des témoignages d'autres zones du Spectacle, c'est qu'à travers le monde courent des sensibilités convergentes; course entre la réalisation possible de l'humain total et son écrasement cybernétique.

Les sectateurs du Thiers de Kronstadt, qui confondent "classe ouvriére" et prolétariat, Marx et sa méthode avec le marxisme, la révolution et le coup d'Etat, la réalisation possible du communisme avec des usines peintes en rouge (le rouge de notre sang) il convient de les laisser à leurs fantasmes de "crise-guerre-révolution" comme à leur maladive carence pour réinventer la vie. La révolution" dont ils parlent n'est pas celle qui se joue en réalité; et d'ailleurs ils nous tiennent, prolétaires, pour de sombres abrutis, ceci contre toute évidence. Le mouvement révolutionnaire se doit de se pencher sur ce qui se joue réellement à ce stade de l'histoire. Personne ne s'en tirera avec des pirouettes où des concepts vides de signification. Si certains "analysent" le monde et sa cybernétisation avec des œilléres très XIXe siécle, à l'autre bout de l'idéologie, à force d'accumuler le mensonge comme ils accumulent le Spectacle, les gestionnaires au pouvoir finissent par tout dire, fut-ce incomplétement et négativement.

La 3é guerre mondiale est impossible. Affirmer le contraire est "analyser" l'économie telle qu'elle s'est faite, mais non telle qu'elle s'unifie. Les guerres locales sont produites par cette politique de réajustement liée aux incidences de la diffusion du Spectacle, qui dépasse ses propres présupposés. (Ceci a été abordé dans "La raison dans l'histoire" avec ce que nous nommons la Troisiéme Révolution Industrielle, ce que les faits ont lourdement confirmé). Au Vietnam, par exemple, où le fond du conflit consistait à savoir comment allait s'équilibrer l'investissement financier, aujourd'hui que le problême est provisoirement réglé, commence la véritable révolution possible du prolétariat là-bas.

Si, pour reprendre le mot d'Engels, la violence militaire est l'avant-garde de la violence économique, les guerres locales sont connexes à l'implantation inéluctable des multinationales dans ces secteurs, comme fer de lance de la spectacularisation accrue de ces zones.

Le spectacle d'un affrontement mondial possible est un chantage social pour le contrôle des marchés par les supra-nationales, et pour l'organisation de force de la visibilité du prolétariat qu'on tente alors de réduire au secteur ouvrier mythiquement présenté comme une classe (Lénine, Hitler, Pétain, et tous ceux qui ont un intéret politique à la reconduction de ce monde de merde).

Un affrontement mondial (dans le cas où une telle hypothése de mauvaise science-fiction serait pensable - ce qu'aucun de nos ennemis n'a pu nous démontrer de façon matérialiste) serait, pour les valets de la marchandise au pouvoir, un suicide.

Toute la planête ne connaissant qu'un seul mode de production (sauf, par exemple, les autochnones de l'Amazonie - et encore !), la guerre a céssé de jouer un rôle progressif pour le mode de production marchand. Ils détruiraient ainsi non-seulement l'internationale du pouvoir, mais risquent ipso-facto (de par le mouvement actuel du prolétariat) une insurrection généralisée.

John Kenneth Galbraith dit expréssement :

"Il faut dire que les grandes multinationales n'ont pas intérêt à voir se créer des troubles et des tensions entre les différents pays".
" Henry Kissinger, maintenant qu'il n'est plus au gouvernement je peux le citer, me disait qu'on ne peut comprendre notre monde actuel qu'en réalissant que les militaires des deux mondes, monde soviétique et monde libre, sont tous unis contre les civils des deux mondes".
(interview à "Playboy, Mars 1980).

Inutile de gloser sur le poids de tels propos. Plus que jamais, à la fois malgré les apparences et à cause d'elles la cohérence de l'économie mondiale dans son hégémonie n'a été si forte et si fragile, quand elle parait enfin tout contrôler. Son enjeu n'est rien que l'évidence de son projet de cybernétisation, qui entendrait geler les contradictions sociales. N'importe qui, à l'heure actuelle, peut s'en rendre compte aisément (à condition d'être réellement contemporain de cette époque). Mais le danger vient toujours d'elle-même, de ce prolétariat moderne qu'elle crée, et qui est cette variabilité du spectacle non-réductible à l'intérieur du spectacle.

Je stoppe ici. D'autres notes sont à votre disposition. Elles prendront forme et communication quand bon sera le temps.

La seule crise affective de l'économie spectaculaire-marchande sera quand nous la dépasserons.

JIMMY LALLEMENT

la bombe a neu~neu

Vous parlez de crise générale du système économique comme si c'était un fait démontré et admis.

"La concurrence s'est muée en guerre économique à outrance "Les veritables enjeux sont les risques que représenterait pour la domination des Etats Unis l'émergence à partir de la force économique de l'Allemagne et du Japon, de zones d'influence politico-militaires autour de ces puissances vaincues lors de la 2e guerre". Notons que ces pays n'ont pas réellement investi dans l'industrie de l'armement.

Il n'y a pas de classe ouvriére, sachant très bien qu'il y a des jaunes et des ouvriers qui font partie de la classe du pouvoir. Quand on me parle de classe ouvriére, je me demande quel mauvais coup on prépare contre le prolétariat (classe de la conscience).

Les supranationales (c'est à dire le pouvoir production-diffusion-financier indépendant des Etats) ont le pouvoir des secteurs clefs de l'économie, et donc social vis à vis des Etats; "dès lors, quelques 300 groupes emploient environ 45% des salariés de l'industrie et du commerce réalisant 55% de l'investissement et 60% des exportations".

Les Etats dits industriels, comme la France, sont donc pieds et poings liés aux supranationales. Lorsque le Prolétariat ose réclamer un peu de ce qui lui est dû, il est freiné dans ses revendications par le déplacement de lieu de production vers des pays où le prolétariat est naissant (Taïwan, Malaisie, etc...). S'appuyer sur un mythe de crise dénote d'un léninisme attardé et d'un mysticisme de l'économie.

La concurrence apparente des supranationales (combien de sociétés pour les 20 ou 30 sortes de lessives ?) ne font que participer à la mise en spectacle de la réalité de l'économie.

Voyons simplement d'un point de vue militaire. Les USA ont de quoi faire sauter 30 ou 40 fois la Terre, idem en URSS. Je ne vois pas très bien où seraient les hypothétiques vainqueurs. Dans un affrontement direct, il ne pourrait y avoir capitulation d'un adversaire. La 3é guerre mondiale apparait bien comme une menace pour faire réélire Carter et trouver un successeur. Quand la politique intérieure d'un Etat est trop minable (USA, France, Iran) on se fait réélire ou on continue sur sa politique étrangére. Quand on a une succession à assurer on met ses successeurs (de Brejnev) dans l'obligation de continuer sa politique étrangére (Afganistan).

Examinons réellement les forces économiques en présence. D'un côté l'URSS (Etat capitaliste centralisé) et ses colonies, obligé de faire appel au Japon pour industrialiser sa Sibérie. De l'autre des supranationales venant d'accéder au marché de la Chine et étendant son controle aux autres pays du tiers-monde.

GUY PICHOT

COMMUNIQUE

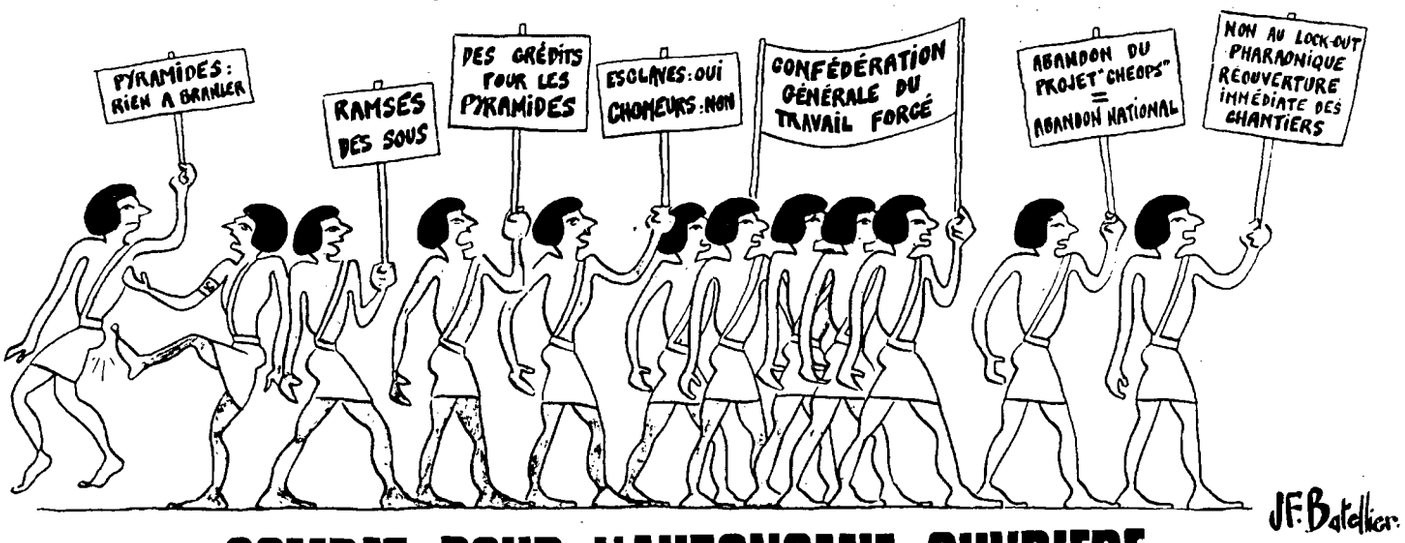
A PROPOS DE LA NEF DES FOUS

En dépit de velléités d'expérimentation collective de formes nouvelles d'association révolutionnaire dans l'approfondissement et parfois la critique des relations affectives entre les révolutionnaires eux-mêmes, LA NEF DES FOUS n'a pas réus si positivement à être un véritable terrain associatif expérimental. En raison même de cet échec, les critiques qu'elle avait entreprises sur divers sujets se poursuivront sous une forme différente.

Parmi ces axes de critique, la promotion d'une critique révolutionnaire de Marx -et pas seulement du marxisme- tenait une place centrale, contre tous les anciens récupérateurs de Marx, recyclés dans la speudo-critique de Marx, qui voudraient nous faire oublier ce qui est vraiment actuel dans Marx : la critique de l'Etat, de l'aliénation marchande et salariale, l'autonomie du prolétariat (cf : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes -préambule des statuts de l'A.I.T) tandis que ces mêmes récupérateurs "oublient" de critiquer quelques aspects grossiérement évidents pour n'importe quel révolutionnaire un peu démarqué de la bêtise dominante, des insuffisances de Marx : ses attitudes vis-à-vis de l'association dans la 1ere internationale Ces attitudes qui appellent une critique encore non résolue des conceptions politiques de l'association, c'est à dire l'invention d'une association qui s'enracine dans les problémes réels des individus prolétarisés, en lutte contre l'esclavage moderne, contre le prolétariat.

Ce sont ces thémes qui ont été abordés sous des angles divers dans la "Phénoménologie de la liberté", les "Fragments pour servir à l'histoire et à la critique du mouvement révolutionnaire", "Libertinage", et "L'éloge du diable". Au delà de la lutte de classes modernes, se posait la question de savoir ce qui dans nos luttes, n'appartient déjà plus à nos déterminations aliénées et aliénantes de prolétaires et de classe mais aux problémes de l'humanité libre, émancipée, c'est à dire à nos relations humaines tout simplement, à la racine de nos luttes contre le prolétariat.

Certains problémes d'emploi des mots, de maitrise du langage et par conséquent même, de logique avaient été esquissés dans "Un mythe est mort, pas de statue" conduisant à remettre en question "la dialectique" marxo-hegelienne qui fait tant saliver les récupérateurs recyclés dans la pseudo-critique de Marx, tandis que les révolutionnaires prisonniers des rares livres dont ils disposent, emploient ce mot sans savoir ce qu'il veut dire. Le développement de cette critique fait aujourd'hui l'objet d'un projet assez vaste en cours.



COMBAT POUR L'AUTONOMIE OUVRIERE

NOTE: Ce texte a été écrit par un camarade ayant participé aux activités du Groupe Autonome Ouvrier de Clermont Ferrand dans les années 76-77 et à celles de Combat Pour l'Autonomie Ouvrière.

Je n'ai pas l'intention de refaire ici la - ième critique fondamentale du syndicalisme. Les syndicats ne sont pour moi que des organes intégrés dans le système capitaliste et dont le but ne peut être que de participer à la bonne marche de celui-ci. On ne peut donc pas parler de "trahison des syndicats", qui refuseraient de lutter à cause de leurs directions réformistes; syndicats que l'on pourrait se réapproprier pour une lutte révolutionnaire en débordant ses directions. Au contraire les syndicats remplisent parfaitement leur rôle. A ce sujet je me contenterai de rappeler ce qu'Anton Pannekoek affirmait il y a déjà un demi-siècle , j'ai seulement l'intention d'expliquer pourquoi je pense que l'utilisation des structures syndicales, même de façon très ponctuelle dans un contexte bien précis, n'a rien de positif dans le but de pousser une lutte aussi loin qu'elle peut l'être (surtout du point de vue de la prise de conscience d'un affrontement global nécessaire avec le capital: acquis le plus intéressant par rapport au projet révolutionnaire, qu'une lutte, même sur des objectifs strictement revendicativistes, peut entraîner). D'autre part, je veux surtout parler du type d'organisation des travailleurs qui permettra de participer à ces luttes de façon positive, toujours du point de vue de la nécessaire destruction des sociétés divisées en classes, et des problèmes soulevés par cette organisation.

Si j'estime nécessaire l'organisation autonome des travailleurs, également au niveau de l'entreprise, c'est d'abord à cause de la faillite présente du réformisme. Dans le contexte de crise que nous connaissons, le capital ne peut pas satisfaire les revendications même les plus simples sans aggraver les problèmes posés par sa nécessaire restructuration. Par conséquent les syndicats, institutions du capital en milieu ouvrier, ne peuvent que se donner les moyens de saboter ces luttes qui constituent, à l'heure actuelle, un facteur d'aggravation de la crise sociale.

Mais c'est surtout parce qu'il est indispensable de se donner les moyens de contribuer au dépassement de ces luttes revendicatives vers une activité révolutionnaire réelle, et d'en faire un aliment pour celle-ci. Car comme le disait le vieux barbu, "la lutte quotidienne reste l'école de guerre du communisme". Après certains affrontements sociaux, certaines luttes que l'on peut qualifier de "dures", on assiste à une retombée. Pas seulement celle de l'agitation sociale mais aussi, ce qui est plus grave, la retombée de la conscience de classe produite par la lutte. Trop souvent on a vu des travailleurs qui, après avoir déchiré massivement leurs cartes syndicales (traduisant par là leur compréhension du rôle d'obstacle à leurs luttes joué par les syndicats), ont renoncé à toute activité ou sont retournés au syndicat, petit à petit. Ceci à cause de l'absence d'une perspective révolutionnaire claire dans ces catégories sociales en lutte. L'organisation, indépendante de toute structure réformiste, des travailleurs les plus conscients au sein de Groupes Autonomes Ouvriers permet de résoudre ce problème. L'activité de tels groupes contribuerait, en soulignant et en défendant les acquis de ces luttes et en leur traçant des perspectives globales claires, à ce que les affrontements futurs atteignent un niveau qualitatif plus élevé. Cette exigence de s'organiser aussi sur les entreprises, de cette façon, n'est pas nouvelle. Elle est illustrée par un exemple déjà ancien: celui de l'Allemagne des années 20, avec les AAU et les AAUD.

Je vais maintenant définir ce que j'entends par G.A.O. Ce qu'il doit être et ce qu'il ne doit pas être pour jouer un rôle révolutionnaire réel. Il faut d'abord bien comprendre qu'il n'est pas question de refaire, sous un nouveau nom, du réformisme new-look: de refaire du syndicalisme "révolutionnaire" (style CNT) qui n'oserait pas dire son nom. Dans cette optique un GAO ne doit pas être une courroie de transmission au service du Xième parti mondial existant ou à construire. A ce sujet je précise que je m'oppose à la conception sociale-démocrate d'un parti, unique détenteur de la conscience de classe, chargé de diriger la lutte pour détruire le capital. Un tel groupe doit être un pôle politique c'est-à-dire qu'il doit défendre la stratégie imposée par le but qui est le sien (l'organisation communiste de la société) par sa pratique propre dans l'activité de la classe. Pour cela un GAO ne doit pas être capable de réaliser un approfondissement théorique, à partir de la pratique vécue par ses membres lors des luttes dans lesquelles ils sont impliquées. Un tel projet suppose obligatoirement que les GAO soient capables de dépasser l'usinisme, le localisme et le corporatisme (obstacles à la compréhension globale des problèmes posés). Pour éviter ces écueils les différents GAO devront se donner leur propre coordination internationale. Il ne faut pas non plus voir dans ces groupes la préfiguration ou l'embryon des futurs conseils ouvriers. Il y a une différence de nature entre les deux. Ces derniers constituent les organisations de masse dans lesquelles on retrouvera l'ensemble de la classe en lutte lors de la période révolutionnaire. Alors que les GAO sont les organisations que construisent les travailleurs, momentanément les plus conscients, lors d'une période qui n'est pas révolutionnaire, afin d'infléchir la marche de la réalité sociale vers le projet communiste.

Le démarrage d'une telle activité nécessite une condition indispensable: une lutte de classes qui ne soit pas inexistante. La pratique des révolutionnaires peut influer sur celle-ci, mais elle ne peut pas se substituer à elle. Vouloir créer des GAO en l'absence totale de luttes ne constituerait qu'un activisme stérile et même un "bluff grossier" comme dirait le Courant Communiste International. Ceci dit, pour remettre à leur juste place les inepties de cette organisation (cf: Revue Internationale du CCI n°21 page 14), il faut rappeler que les tentatives de créer des GAO dans les années 76-77 (Sochaux, Clermont Ferrand, BNP-Paris, Travailleurs des banques) et les tentatives (aussi maladroites et même discutables qu'elles aient pu être) de les coordonner reposaient sur un mouvement social réel (bien qu'embryonnaire), et qu'il ne s'agissait donc pas de bluff.

Pour moi les GAO sont des éléments, parmi d'autres, du mouvement révolutionnaire global. L'autonomie de ces groupes, nécessaire même par rapport aux autres groupes révolutionnaires, hors-entreprises, ne signifie pas un antagonisme entre ces deux types d'organisations. Au contraire ceux-ci sont aussi indispensables l'un que l'autre et sont complémentaires l'un et l'autre. Par conséquent

LA VIEILLE TAUPE RAJEUNIE

- LE MENSONGE D'ULYSSE. PAUL RASSINIER

L'expérience vécue
L'expérience des autres

- ULYSSE TRAHI PAR LES SIENS. PAUL RASSINIER

Complément au mensonge d'Ulysse

"J'ai vu pire, dit-il...Il ne faut pas demander aux hommes trop d'imagination dans la voie du bien. Quand un esclave prend du galon sans sortir de sa condition, il est plus tyran que ses tyrans eux-mêmes".
Il me raconte l'histoire de Buchenwald et des camps.

"Il y a beaucoup de vrai dans tout ce qu'on dit sur les horreurs dont ils sont le théâtre, mais il y a beaucoup d'exagération aussi. Il faut compter avec le complexe du mensonge d'Ulysse qui est celui de tous les hommes, par conséquent de tous les internés. L'humanité a besoin de merveilleux dans le mauvais comme dans le bon, dans le laid comme dans le beau. Chacun espère et veut sortir de l'aventure avec l'auréole du saint,. du héros ou du martyr, et chacun ajoute à sa propre odyssée sans se rendre compte que la réalité se suffit déjà largement à elle-même".

Il n'a pas de haine pour les Allemands. Dans son esprit, les camps de concentration ne sont pas spécifiquement allemands et ne relèvent pas d'instincts qui soient propres au peuple allemand.

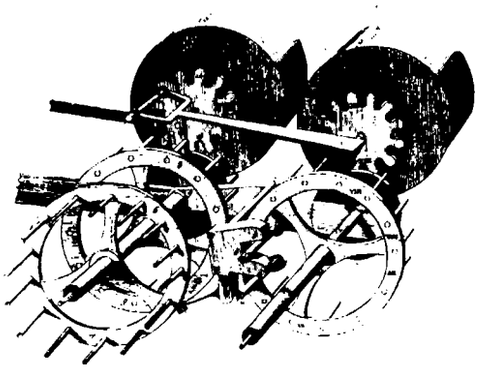
"Les camps - les Lagers -, comme il dit, sont un phénomène historique et social par lequel passent tous les peuples arrivant à la notion de Nation et d'Etat. On en a connu dans l'antiquité, au Moyen Age, dans les Temps Modernes : pourquoi voudriez-vous que l'époque contemporaine fasse exception ? Bien avant Jésus-Christ, les Egyptiens ne trouvaient que ce moyen de rendre les Juifs inoffensifs à leur prospérité, et Babylone ne connut son apogée merveilleuse que grace aux concentrationnaires. Les Anglais eux-mêmes y eurent recours avec les malheureux Boers, après Napoléon qui inventa Lambessa.
Actuellement, il y en a en Russie qui n'ont rien à envier à ceux des Allemands; il y en a en Espagne, en Italie et même en France : vous rencontrerez ici des Espagnols et vous verrez ce qu'ils vous diront, par exemple du camp de Gurs, en France, où on les parqua au lendemain du triomphe de Franco".

- VERITE HISTORIQUE OU VERITE POLITIQUE ? SERGE THION

Le dossier de l'affaire Faurisson
La question des chambres à gaz
Et une documentation photographique très complète.

Voici un individu qui affirme que les chambres à gaz des camps de concentration allemands n'ont jamais existé, qu'elles sont essentiellement un mythe, né des horreurs de la guerre. Mais chose étrange, le fait divers s'enfle et prend des proportions inattendues. La presse, certains politiciens certains historiens, la justice même, en font une "affaire". On l'attaque, on le condamne, mais on ne lui répond pas. Pour celui qui veut d'abord comprendre ce qui s'est passé à cette époque sombre, le chemin ne sera pas sans surprises. Il faut avoir eu en main les éléments du dossier pour voir que, si la politique est satisfaite, l'histoire ne l'est pas. De cette histoire, que savons nous, et comment le savons-nous ?
Quelles sont les questions que nous pouvons nous poser ? Pour l'auteur, une seule certitude qu'il voudrait faire partager : la question n'est pas résolue !
Les arguments de Faurrisson sont sérieux. Il faut y répondre

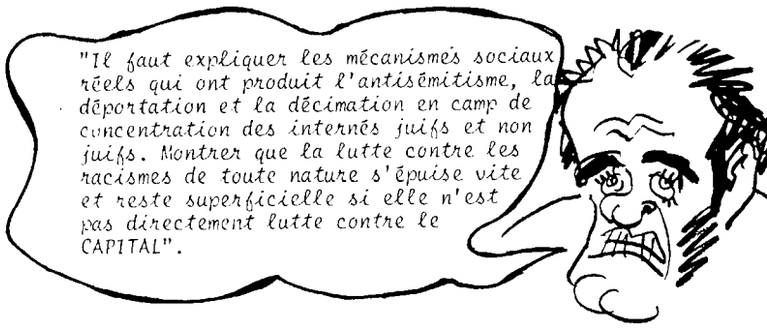
Ces ouvrages sont éditées par les éditions :
LA VIEILLE TAUPE BP 9805 . 75224 PARIS CEDEX 05



- DU TERRORISME ET DE L'ETAT. Gianfranco Sanguinetti

La théorie et la pratique du terrorisme divulguées pour la première fois.
Cet ouvrage est le seul, parmi les dizaines de livres sur le terrorisme, dont la presse italienne, de la droite à l'extrême gauche, n'ait soufflé mot.
La vérité centrale de ce livre : la fraction la plus réactionnaire de l'Etat italien a monté de toutes pièces l'affaire Moro, ainsi que les autres attentats retentissants, pour empêcher le "compromis historique" et pour renforcer ensuite une répression tous azimuts contre les ouvriers sauvages et autres radicaux. Car la vérité n'a pas plus besoin de journalistes qu'elle n'a déjà besoin d'éditeurs, mais seulement de lecteurs avides de s'en emparer pour la pratiquer. Et cet Etat apprendra à ses dépens qu'il a beau tenter d'arrêter des révolutionnaires, il n'arrêtera pas si aisément la prochaine révolution sociale.

Diffusion : LE FIN MOT DE L'HISTOIRE BP 274 75866 PARIS CEDEX 18.



COMBAT POUR L'AUTONOMIE OUVRIERE - SUITE ET FIN .

des travailleurs révolutionnaires peuvent participer aux deux types d'organisations à la fois. Un mouvement de subversion de la vieille société ne peut être réellement vivant que par les relations dialectiques entre ces différentes organisations.

Le rôle des révolutionnaires est donc clair. Se poser la question du nouveau départ indispensable d'une activité pratique autonome. En restant conscient du fait que celle-ci ne pourra reprendre qu'au niveau présent de la lutte des classes. En l'absence de remontée générale de celui-ci, cette activité devra forcément repartir de très bas.

RENE

CHRONIQUE DU TEMPS PRESENT

Je vous fais part de quelques réflexions qui me sont venues à la lecture du n°2 du Frondeur. Je ne parlerai pas des articles que j'ai trouvés intéressants, n'ayant pas l'intention de vous faire le coup classique du spectateur qui consomme une publication du mouvement, comme si ce n'était qu'une vulgaire marchandise idéologique radicale (du genre: "Ouais, c'est chouette ce que vous faîtes! Continuez comme ça les mecs, quand j'achète votre journal j'ai l'impression d'être révolutionnaire!"). Comme on ne peut progresser dans la compréhension du monde que l'on veut abattre que par la confrontation sans complaisance d'idées contradictoires, je ne m'étendrais que sur ce qui me paraît discutable.

En contradiction avec la critique de l'idéologie marginale (Libération, Gueule Ouverte) que vous avez entreprise, le passage de la bande dessinée de Cabu (ouvriers de l'armement...) m'a semblé réintroduire celle-ci dans le Frondeur. Après avoir discuté avec un animateur du journal, à qui j'en avais fait la remarque, j'ai appris que cette B.D. avait été publiée en guise de critique de certains milieux prolétaires, ayant trop bien assimilé l'idéologie dominante ("Fabriquons français et nationalisé!") A mon avis l'exemple est mal choisi, parce que de nombreux lecteurs risquent de croire que vous le prenez au 1er degré, dans le sens que Cabu lui a donné (critique de prolétaires en fonction de la nature de leur travail). D'autant plus que rien indique le contraire, et que l'article du Finaud sur le même sujet (n°1) peut renforcer dans cette opinion.

Je précise d'emblée que si je trouve ce dessin lamentable, ce n'est pas parce qu'il critique de"braves ouvriers aux mains calleuses". Il ne faut pas avoir une vision sociologique de la classe révolutionnaire; s'imaginer qu'un individu, puisqu'il appartient à telle catégorie sociale, sera forcément de tel coté de la barricade de la révolution. "La classe ouvrière n'est pas un concept, en ce sens que l'on ne peut en donner le contenu de façon rigoureuse, ni en donner une définition qui serait valable pour toute une période historique; on ne peut pas dire que monsieur X ou que tel groupe social appartient ou n'appartient pas à la classe ouvrière. On ne peut qu'apprécier, dans une situation donnée, l'attitude de monsieur X ou de tel groupe social, et exprimer notre analyse de cette attitude: elle se situe ou elle ne se situe pas dans le sens de l'émancipation générale des producteurs" (Bulletin Critique n°5). Il y aurait une analyse détaillée à faire de certaines catégories d'ouvriers qualifiés, qui constitue le fer de lance du P.C.F.les mêmes qui, depuis 1968, ont fourni l'essentiel des troupes pour le sabotage des luttes Aux ouvriéristes, auxquels ces propos vont arracher une grimace, je rappelle que parmi les tueurs ayant noyé la révolution allemande dans un fleuve de sang, on comptait les milices ouvrières du parti socialiste (l'ouvrier Noske, boucher de Buxenstein). Les gros bras abrutis du service d'ordre de la C.G.T., qui rêvent de violer des féministes, me semblent capable de remplir le même rôle.

Pour en revenir à la B.D. de Cabu, elle est aussi débile, de par l'énormité des incompréhensions qu'elle véhicule, que les projets de boycott d'I.T.T. au profit de telle autre fraction du capital (sans doute jugée "plus humaine"), lors d'un coup d'état militaire en Amérique Latine ou ailleurs. Cabu ne s'est pas contenté de l'inéptie qui consiste à déclarer que les travailleurs sont définitivement intégrés au capital, puisqu'ils le font vivre (foutaises préférées des sociologues des années 60). Mais il pousse la bêtise jusqu'à ne viser qu'une fraction de travailleurs, à cause de la nature "particulière" de leur travail: ceux de l'armement.

Rappelons que la production d'armements n'est possible que si les mineurs extraient des minerais, que si des sidérurgistes produisent du métal, des ouvriers en électronique les composants indispensables aux armes modernes, d'autres encore du caoutchouc pour les pneus, et que si les cheminots transportent ces produits d'un lieu à un autre, etc... Et de toute façon, même si la production d'armes n'était pas le stade final d'une longue suite de transformations, ou si toutes celles-ci étaient réalisées par les mêmes 270 000 travailleurs, il serait toujours aussi débile de leur reprocher leur production. D'abord l'armée et les productions de guerre en France n'existent pas à cause du travail de 270 000 personnes. Mais à cause de celui de 15 millions de travailleurs qui, directement ou indirectement, produisent la plus-value sociale indispensable à la perpétuation de la société de classes capitaliste et de tous ses aspects secondaires.

D'autre part ce n'est pas plus négatif, par rapport aux besoins réels de l'humanité, de produire des armes que de fabriquer des bagnoles ou des cages à lapins dans des Z.U.P.concentrationnaires. Si des abrutis à la Cabu arrivent à faire la différence, c'est qu'ils pensent que la nature de certaines productions est"mauvaise". Incapable de comprendre ce qu'est le capital, sous la domination duquel il n'est produit que des marchandises (au sens marxiste du terme), leur propos n'est pas de le détruire mais d'utiliser le créneau commercial et idéologique que constitue la "critique" de certains aspects spectaculairement inhumains de celui-ci. Ce que ces pacifistes et autres non-violents, partisans d'un capital à visage humain, reprochent aux armes c'est leur capacité à détruire des individus. Même s'ils sont athés, ils entonnent en choeur le vieux cantique de la soumission à tous les pouvoirs: "tu ne tueras point". D'où l'oppobre qu'ils attachent à ceux qui "fabriquent" ces armes. En fait le jugement de valeur, du point de vue de la libération humaine, à porter sur les armements est fonction de leur utilisation. En guise de conclusion, pour faire bêler ces idiots, je dirai que, maniée par des insurgés hongrois sur de la flicaille stalinienne bloquée contre un mur, une mitrailleuse lourde devient un remarquable outil émancipateur.

Poupée Bru, adjugée 78.000 F. Un record absolu.

Les yeux bridés ont la cote. La petite fut vendue 8.500 F, la grande, moins typée, ravalée à 7.000 F.

Le deuxième point qui ne semble critiquable est une certaine incohérence dans la dénonciation. Vous avez éreinté le F.O.R. à longueur de colonnes, alors que vous n'avez pas fait de réelle critique de fond au militant de la F.A. qui déconnait bien plus et qui, fait plus grave, se payait le luxe de falsifications grossières. Pour ce qui est des militants du F.O.R., c'est un fait qu'ils trimbalent certaines incompréhensions théoriques graves. Mais ça me semble erroné de les rejeter dans les poubelles de l'histoire sans autre forme de procès, comme s'ils n'étaient que des suppôts du vieux monde. Car à mon avis "la simple affirmation de théories erronées, toujours susceptibles d'être discutées et rectifiées" , ne justifie pas une condamnation sans appel aussi virulente. Je précise que ce que je critique ce n'est pas tant cette forme virulente, que l'absence d'argumentation pour la justifier. Et si vous pensiez avoir d'excellentes raisons pour leur rentrer dans le lard aussi durement, il aurait fallu les expliquer plus clairement.

Quant au militant de la F.A. sa lettre atteint des sommêts dans le genre. L'escalade de ceux-ci recoupant l'indispensable débat de fond sur l'anarchisme en tant qu'idéologie sclérosée (admirez un peu le pléonasme!), je me contenterai ici de souligner la malhonnêteté centrale de cette lettre. En contradiction avec ce qu'il affirme au début sur l'indispensable "critique des vieilles théories révolutionnaires", l'auteur de ce texte ne vise en fait qu'à affirmer la supériorité de l'idéologie anarchiste contre ce qu'il croit être le "marxisme". Pour y parvenir il bricole avec l'histoire et inverse la réalité en projetant sur nous sa propre ignorance. Passons sur le rôle des

bureaucraties anarchistes en Espagne, Blueberry y a déjà répondu. Non content d'affirmer que la condamnation de l'anarchisme vient d'une méconnaissance de celui-ci, il sous-entend que cette condamnation n'est fondée que sur les calomnies léninistes. Dans la foulée il n'hésite pas à assimiler le Frondeur et le Bulletin Critique de Rouen aux trostskystes et même aux locataires du Kremlin. D'autre part, il trahit par là son ignorance crasse de ce qu'est réellement la critique marxiste du monde.

Rappelons rapidement qui étaient, au début de ce siècle, les révolutionnaires que l'on pouvait qualifier de "marxistes". Rompant, parfois dès avant 1914 avec la social-démocratie dont les bolchevicks ne constituaient qu'une forme radicale, ils se sont élevés contre la boucherie mondiale à l'heure où bien peu d'anarchistes étaient capables de la même cohérence (pour un Emile Rouget, combien de Kropotkine se firent sergents recruteurs?) Quelques années plus tard, alors que les bolchévicks s'étaient révélés pour ce qu'ils étaient vraiment, les groupes marxistes surent analyser et condamner la nouvelle forme sous laquelle le capitalisme se construisait en Russie. Certains, tel Atto Rühle, le firent au moment même où les bolchevicks s'attaquaient au mouvement ouvrier révolutionnaire: en Russie par le massacre comme à Cronstadt, dans les autres pays en le domestiquant pour servir leurs intérêts. Le soutien critique des marxistes au pouvoir bolchévique n'a donc pas excédé la période pendant laquelle (selon l'anarchiste allemand Rudolf Rocher) "la sympathie de tout vrai révolutionnaire, de quelque tendance qu'il se réclame alla sans partage à la Russie Soviétique" et où "la presse anarchiste et syndicaliste s'efforça particulièrement d'observer une grande retenue dans sa critique des idées bolchéviques, pour ne pas apporter d'eau aux moulins de la contre-révolution".

Bref, ce texte ne fait que réciter l'idéologie dominante qui assimile la critique marxiste à la falsification et à l'utilisation idéologique de celle-ci par les promoteurs du capitalisme d'état, et il gomme les faits pouvant contredire cette idéologie. Même revêtu du qualificatif "d'anarchiste" ce baratin est donc aussi mensonger que les déjections de la nouvelle merdosophie.

Quant à moi si je condamne tout ce qu'il y a de pire dans l'anarchisme c'est en parfaite connaissance de cause. Mon opinion sur la F.A. vient des tonnes d'inepties que j'ai lu ou entendu dans le Monde Libertaire et dans des meetings; et surtout des magouilles bureaucratiques des chéfaillons, dialectiquement liées à la passivité bovine de leurs troupes. Si certains anars proches de la F.A. sont capables d'une critique partielle de cette organisation (j'en ai connu qui qualifiaient M. Joyeux de "vieille poubelle ambulante"), l'auteur de la lettre au Frondeur est incapable même de cela. En passant, signalons que la préoccupation essentielle de Joyeux semble être de conserver le poste de gourou qu'il occupe depuis 30 ans. Quand des anarchistes dotés d'un cerveau s'interrogent sur les problèmes de la F.A., processus intellectuel dangereux pour la bureaucratie, Joyeux défend son pouvoir par des calomnies et des magouilles contre "les marxistes ou les situationnistes qui veulent détruire la F.A. de l'intérieur". (plus c'est gros et mieux ça passe). Ce bobard-leitmotiv est également utilisé par d'autres organisations-zombies de l'anarchisme: la F.A.italienne et la CNT espagnole.

Et pour conclure provisoirement sur ce sujet, je citerai Santi Soler, ancien militant du M.I.L., membre de l'équipe rédactionnelle de "Solidaridad Obreja" (mensuel de la CNT-catalogne). Equipe exclue bureaucratiquement en mai79 pour "infiltration marxiste": "le simple fait que la CNT, Solidaridad Obreja, les comités régionaux et national, le congrès, soient devenus un champ de bataille de magouille et de lutte pour un pouvoir fictif, voilà ce qui démontrait que tout ce qu'on avait essayé de ressusciter en février 1976 n'existait plus depuis des décennies, n'étaient plus qu'un cadavre en voie de décomposition."

ERIC

AVIS DE RECHERCHE

ET LE G.S.I

VOUS COMMUNIQUENT

TROP C'EST TROP

Après 2 ans d'enquêtes, d'interrogatoires et de perquisitions sans résultat, le blocage administratif et sous huissier au centre de tri P.T.T St-Martin de la correspondance adressée au journal AVIS DE RECHERCHE vient d'être décidé, sur ordre du ministère de la Défense et sur commission rogatoire, pour neutraliser la structure postale d'information du mouvement d'insoumission total semi-clandestin.

En 2 ans d'enquêtes, les plaintes émanant du cabinet d'Ivon Bourges et du cabinet de Charles Barbeau étaient restées sans aboutissement. Les dossiers des services de police et de gendarmerie étaient désespérément vides : pas de noms, pas d'adresse directes, aucun renseignement sur le fonctionnement interne du mouvement semi-clandestin d'insoumission totale.

Et pourtant, le mouvement se développait. Mis en place en septembre 78, AVIS DE RECHERCHE, bulletin d'info des insoumis totaux, s'était très sensiblement développé et était devenu quinzomadaire en septembre dernier. Le réseau de soutien aux insoumis arrêtés, organisé par le G.S.I, couvrait, en liaison avec de nombreux groupes antimilitaristes ou libertaires, l'ensemble des réfractaires victimes de la répression. Quant aux insoumis totaux clandestins du G.R.I.T, ils poursuivaient efficacement leur action offensive en lançant une campagne contre Barbeau, en dévoilant l'organisation du fichage de l'ennemi intérieur par la gendarmerie.

C'en était trop pour les autorités civiles et militaires; il fallait frapper un grand coup et en finir avec les insoumis totaux. Début avril, les différents services concernés recevaient des directives précises. Stratégie : puisqu'on n'arrive pas à identifier et arrêter les insoumis totaux du G.R.I.T et du G.S.I en raison de leurs structures semi-clandestines, il faut neutraliser le journal AVIS DE RECHERCHE, devenu instrument indispensable pour la lutte insoumise et le soutien aux réfractaires emprisonnés.

Le 14 avril, après une nouvelle et vaine descente des gendarmes au 320 rue St-Martin, ordre est donné au receveur du bureau P.T.T St-Martin de bloquer, sur commission rogatoire et sous surveillance d'huissier, toute correspondance adressée à AVIS DE RECHERCHE, privant ainsi le journal de toute sa structure postale d'information et d'abonnements.

Celà équivaut à une VERITABLE INTERDICTION D'AVIS DE RECHERCHE. Cette interdiction est évidemment inacceptable. La rédaction et le réseau de diffusion de A.R, le G.S.I et le G.R.I.T ont pris ensemble la décision d'assumer, en liaison avec le Collectif Parole Insoumise la poursuite MALGRE TOUT de la publication d'AVIS DE RECHERCHE.

Le G.S.I, le G.R.I.T et A.R appellent l'ensemble du mouvement libertaire et du mouvement antimilitariste à se mobiliser massivement et à se coordonner au Collectif Parole Insoumise pour répondre comme il se doit à cette provocation kakie.

Les autorités militaires doivent comprendre d'urgence que TROP, C'EST TROP !

Ici ou ailleurs, à bientôt.
Insoumisement vôtre.

AVIS DE RECHERCHE - G.S.I - G.R.I.T

APPEL NATIONAL DU COLLECTIF PAROLE INSOUMISE

Les groupes, organisations, individus et collectifs soussignés, considérant les poursuites engagées contre AVIS DE RECHERCHE comme une grave et intolérable atteinte à la liberté de la presse et d'expression; considérant ces poursuites comme significatives d'une extendion de la répression touchant actuellement l'ensemble du mouvement antimilitariste; considérant cette répression comme s'inscrivant dans une offensive globale pour criminaliser et écraser progressivement les multiples flots de résistance au quadrillage généralisé; considérant qu'il n'est plus possible de rester inactifs sous peine de devenir objectivement les complices de cette même répression, déclarent :

- Nous approuvons et nous nous déclarons solidaires de la poursuite de la parution d'AVIS DE RECHERCHE
- Nous approuvons et nous nous déclarons solidaires de la création du Collectif Parole Insoumise (C.P.I) pour refuser l'interdiction d'AVIS DE RECHERCHE
- Nous interviendrons à notre place et selon nos moyens pour dénoncer et faire échec à toute nouvelle escalade de la répression contre le mouvement d'insoumission totale

Une campagne nationale

- Prêts à nous ouvrir leurs colonnes et solidaires de la publication d'AVIS DE RECHERCHE

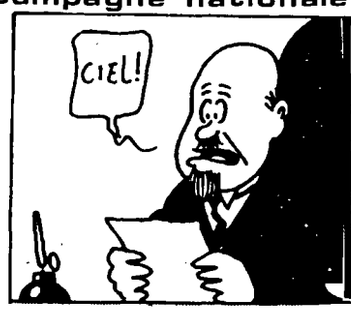
→ 17 rédactions de journaux

- Prêts à intervenir contre toute nouvelle escalade de la répression contre le mouvement d'insoumission totale

→ 60 organisations et collectifs de lutte

- Solidaires de la création du C.P.I (Collectif Parole Insoumise) et prêts à défendre AVIS DE RECHERCHE

→ 15 avocats de Paris, Lyon et Nantes



C.P.I
13k rue Faidherbe
93 310 Le Pré St.Gervais
adresse de correspondance uniquement
POUR TOUT REGLEMENT CHEQUES BARRES NON LIBELLES OU TIMBRES

L'ORGANISATION MILITAIRE DU TRAVAIL

On a souvent mis en évidence tout ce qu'il y a de négatif et de répressif dans le service militaire. On a souvent décrit tout ce qu'il détruit dans la personnalité, les brimades et le dressage, à l'incorporation, pendant les classes et les stages. Il faut désormais insister non pas sur ce qui nie le corps et la personne, mais sur ce qui prépare ce corps et cette personne à la vie civile, sur le processus qui leur fera exporter du milieu militaire au milieu civil un comportement et des dispositions, à agir de manière positive pour le pouvoir. Faire des boeufs, faire des chefs, et que les boeufs se reconnaissent et apprennent à reconnaître les chefs partout et toujours! L'uniforme n'est finalement qu'une métaphore et l'armée le fonctionnement métaphorique de l'ensemble de la société et du pouvoir.

Pour faire des boeufs, à l'armée comme ailleurs, il faut une pédagogie. Aux petits gradés appelés, auxquels cette pédagogie est enseignée, on oublie de dire que son emploie ne se limite pas aux seules heures de cours, mais qu'il est valable à toute heure du jour, que le déroulement de la journée, les horaires des repas et des rassemblements en font aussi partie. On oublie de dire que l'uniforme n'est là que pour faciliter la lecture des réponses aux ordres et le décodage des actes-réflexes, pour mettre hors-jeu toute spontanéité envahissante. Les armes elles-même sont un prétexte. Périmées, elles ne servent à rien dans la fabrication d'un tueur. On est tortionnaire par conditionnement libidinal et non par habileté dans le maniement des armes.

C'est lent, c'est vide une journée d'appelé, on croit à la routine, à un temps innocent, perdu, improductif. Dans le bureau voisin, un officier est en train de te noter, il t'observe. Ce n'est pas ta force de travail qui l'intéresse ni ton intelligence, mais ton aptitude bonne ou mauvaise à identifier le pouvoir ici et là, à le nommer. Et la journée passe, toujours plus vide. Alors on voit que le flux de connerie distillée pendant un an n'est pas le fait du hasard, que le temps perdu à ne rien faire produit quelque chose qui renforce le pouvoir: une journée d'appelé, c'est d'autant de pouvoir légitimé.

Quelle est cette pédagogie qui maintient si parfaitement les hommes disponibles, en attente, pendant et après leur temps militaire?
Elle comprend trois modalités s'adressant à la mémoire sensori-motrice, à la mémoire intellectuelle et à la réflexion individuelle (ce qu'il en reste après l'applatissement dû aux séances des deux premiers modes). L'homme acquiert des actes-réflexes, des connaissances-réflexes et même des spontanéités-réflexes. Après cette instruction de base, le soldat est entretenu dans une vigilance docile par le quadrillage temporel et spatial de la discipline générale. Il fut un temps évidemment où le défilé et la parade correspondaient aux conditions exactes du combat sur le terrain. Le pas cadencé et l'ordre serré dans la cour des casernes répétaient les circonstances du feu. Aujourd'hui où le sort de la bataille dépend de quelques spécialistes et où la troupe n'est plus, militairement, qu'une cible, ou, policièrement, qu'un rassemblement d'opérateurs de ratissage spatial de grande envergure, aujourd'hui toute cette discipline des corps qui ne prépare plus au combat, prépare les cerveaux à des sollicitations futures, met à leur programme des séries d'automatismes: apprendre à reconnaître le pouvoir partout où il est, dans tous ses détenteurs, et celà sans délai, puisque ce qui menace le pouvoir, c'est qu'on soit insensible à ses signes ou qu'on ne les légitime qu'avec retard.

Cette pseudo-pédagogie n'est pas spécifiquement militaire, elle induit plutôt une police des comportements. Le moment de sa mise en place, on peut le déterminer à partir des textes militaires, mais plus précisément, et de l'extérieur, par les écrits sur l'organisation du travail en usine. A l'époque où l'organisation militaire du travail ne satisfait plus les exigences du rendement et où il faut trouver une autre solution, comme celle proposée par le taylorisme, qui est la transposition en matière d'organisation du travail de la vocation policière du pouvoir.
Lisons Taylor: "Dans toute la direction, le type d'organisation militaire peut être abandonné et remplacé par ce qu'on peut appeler le type administratif". Administration, bureaucratie sont autant de variations du mode policier du

pouvoir. "La direction administrative consiste à répartir la besogne de direction de telle manière que, depuis le directeur-adjoint en descendant tous les échelons de la hiérarchie, chaque individu ait le minimum possible d'attributions. Dans le système ordinaire ou type militaire, les ouvriers sont répartis en groupes, ceux d'un même groupe recevant leurs ordres d'un seul homme, chef d'atelier ou chef d'équipe. Cet homme est l'unique agent par lequel les divers services de direction sont en rapport avec les ouvriers.
La caractéristique extérieure la plus frappante de la direction administrative réside, au contraire, dans le fait que chaque ouvrier, au lieu d'être au contact immédiat avec la direction par un seul point, c'est-à-dire par son chef d'équipe, reçoit directement ses ordres journaliers et son aide de huit chefs différents, dont chacun remplit une fonction particulière"(F.W.Taylor, "Etudes sur l'organisation du travail dans les usines", Revue de Métallurgie,1907) .
L'ouvrier a donc à reconnaître le pouvoir de huit chefs. Son rendement est d'abord fonction de sa vigilance à discerner tous les pouvoirs qui le commandent. Si la tâche de l'ouvrier est simplifiée du point de vue technique, elle se complique et s'alourdit de tous ces signes de pouvoir dont il a à faire et refaire l'inventaire. Le chef, pour sa part, devient un porteur de signes arpentant infiniment les couloirs et les ateliers, en quête du respect et de la légitimation que sa vocation inspire.
C'est durant la guerre de 14-18 que l'impuissance de l'organisation militaire du travail s'impose à l'armée et qu'elle adopte les méthodes tayloristes dans l'organisation de ses magasins. Jamais il n'y a eu tant d'hommes à habiller et à nourrir, ni autant de canons à alimenter, et c'est aussi la panique dans les étiquettes et les classements, le désordre dans l'intendance traditionnelle. Le taylorisme signifie pour l'armée qu'elle n'est plus l'organisation par excellence, mais seulement une organisation parmi les autres ce qui finalement lui donne la latitude de les déborder, de se substituer à elles. L'organisation militaire, parce qu'elle détient la force, est prédisposée à recouvrir les organisations civiles. Mais, en théorie, à partir du taylorisme, toutes les organisations s'équivalent et ne sont plus que des instruments de reconnaissance du pouvoir, fonctionnant selon un même mode, le mode policier.
Une organisation policière des pouvoirs dans l'entreprise maintient ces pouvoirs constants et maintient l'ouvrier, le soldat, toujours à la même distance de ces pouvoirs, la distance de légitimation. Si le pouvoir s'estompe, ce sont les ouvriers et les soldats qui lui restituent son apparence et comblent son déficit. C'est là l'explication du temps mort dans l'armée aujourd'hui, qui est un dressage à indifférencier le temps, à ne plus sentir la durée (ni l'histoire), à la meubler d'images imbéciles, tout en restant disponible à toute mobilisation du pouvoir. Mépriser le chef, c'est se préparer à le remplacer en pire. L'ennui dissimule une proximité du pouvoir, sa familiarité qui atteint libidinalement ceux qui l'éprouvent.
L'armée n'est plus le morceau de bravoure permanent de la tradition anti-militariste. Elle est devenue une forme de patience, qui investit en silence, et n'use même plus des images conventionnelles de la violence pour former des tortionnaires disponibles. Il lui suffit de longues journées d'appelés pour enseigner, dans la circulation des signes et du pouvoir, les petits gestes qui peuvent tuer.

R.S.

L'ARGOUSIN GRAND RUSSE

Maitre apparent du Kremlin, Brejnev malade se prépare pour la postérité.

4e Partie : VERS LA DOMINATION REELLE DE L'ARGOUSIN

LA SOLUTION NATIONALE COMME REMEDE AU CHAUVINISME GRAND RUSSE

1 La Répression sélective

Devant la censure qui étouffe non seulement toutes les tentatives d'expression d'une minorité mais aussi toutes les informations concernant les luttes et les procès, la plupart des minorités nationales, surtout celles de l'URSS ouest (les informations parvenant plus rapidement de cette partie), ont leur propre bulletin d'information, généralement clandestin, circulant sous forme de samizdat. Ainsi les tatars ont le leur depuis 1965, un bulletin de petit format de quatre pages. Les allemands de la Volga ont aussi le leur "Re patria". La fleuraison des publications illégales, aux tendances multiples (religieuse, nationaliste, culturelle) permettent de lutter contre l'information sélective pratiquée par les organes officiels de la presse et contre la désinformation consernant leur passé historique. En Géorgie depuis fin 1976 parait le courrier de Georgie qui publie régulièrement des informations sur les procés de la répression. De même en Ukraine le "messager ukrainien" périodique clandestin et plus ou moins régulièrement publié. Les pays baltes ont aussi leurs journaux-samizdat: "Chronique lithuanienne" "Le démocrate estonien", "La voix nationale estonienne"...

Parallèlement à la multiplication des revues et journaux illégaux, circulent aussi de nombreux écrits en samizdat tentant une analyse non orthodoxe de la situation antérieure ou rapportant des faits sciemment déformés. Nombreux sont les individus apportant leur contribution ou témoignage par l'intermédiaire du samizdat.

Depuis 1956 s'est développée en Ukraine une littérature clandestine écrite en ukrainien ou en russe montrant une opposition importante au régime soviétique.

Ainsi Yvan Dziouba, journaliste ukrainien publie un livre intitulé "Internationalisme ou russification" dans lequel il dénonce le sort fait à l'Ukraine. D'autres dénoncent dans des publications illégales le sort fait aux différents pays baltes. Mais la production ou la participation ou encore le fait seul d'avoir fait circuler des écrits illégaux peut entrainer de lourdes conséquences. Nombreuses sont les personnes qui ont été arrétées et condamnées pour ces raisons. A chaque fois les peines sont lourdes. Le journaliste ukrainien Tchornovili qui avait rassemblé un dossier sur les persécutions en Ukraine fut condamné toujours au titre des mêmes articles du Code Pénal à trois ans de camp le 15 novembre 1976. Dans le "Malheur d'avoir trop d'esprit" écrit en camp il proclame: "je ne peux imaginer de véritable socialisme sans liberté démocratique garantie, sans la plus grande autonomie politique et économique pour toutes les cellules des organismes d'Etat jusqu'y compris la plus petite, sans réelle garantie des droits de toutes les nationalités dans un Etat multinational."

Libéré en 1970 Tchornovili sera réarrêté en février 1972 avec d'autres intellectuels membres du parti communiste-Dziousa, Yvan Svitlichoy, levtien Sverstiouk, Valery Stouss, A. Serguienko... Tchornovili sera condamné à 7 ans de camp pour élaboration et distribution de matériel de propagande anti-soviétique exprimant des sentiments nationalistes.

Faire circuler un appel à la démocratisation, aux droits nationaux ou informer sur des faits d'histoire qui ont été déformés, passés sous silence, sont des actes anti-soviétiques aux conséquences lourdes pour leurs auteurs. Du moins ressentit comme tel par l'administration soviétique qui entrevoit un danger potentiel au travers des revendications nationales. Non par le caractère de celles-ci mais pour les conséquences dramatiques, pour l'intégrité et l'unicité du régime totalitaire. Il s'agit à chaque fois de procés entrainant une condamnation au titre de l'article 70 du code pénal qu'agrémente fréquemment la référence à l'article 190. Et les condamnations prononcées peuvent être des condamnations modulées, c'est à-dire que les peines peuvent être des années de camp à régime sévère ou particulier, rarement à régime général ou renforcé, auxquelles s'ajoutent trés souvent des années d'exil ou d'interdiction de revenir dans la région d'origine. Nombreux sont les dissidents arrétés et condamnés pour activité au sein du Samizdat, qu'ils soient ukrainiens comme Plakhotnyouk (en janvier 1972) ou Trish (en janvier 70), lithuaniens comme Tchekyalis, Roudaitis qui diffusèrent des documents sur l'occupation en 1940, Cidzikas tous condamnés en 1973, Baskauskiene en 1974. La liste en serait trés longue et fastidieuse.

Le seul fait de lire même des poèmes en public peut lui aussi entrainer des peines sévères. En mai 1971, Loupyris, ukrainien ayant passé de 1957 à 1967 en camp, est interné pour, officiellement, ce seul motif.

La réression policière peut aller encore plus loin et conduire certains accusés au suicide en raison des pressions exercées directement ou indirectement sur eux ou sur leur famille par le K.G.B. De cette manière l'instituteur Gabai, arrêté en janvier 1970, condamné à trois ans, se suicida le 19 octobre 1973, peu de temps aprés sa libération, suite à des persécutions policières s'acharnant sur un organisme déjà suffisamment ébranlé par des années de captivité. Le lithuanien Mindaugas Tabonis qui fit circuler un appel à la démocratisation en avril 1974, fut arrêté à plusieurs reprises et fit des séjours en hôpital psychiatrique. Le 5 novembre 1975 il fut retrouvé sous un train aprés avoir répondu à de multiples convocations policières. Le seul fait de refuser de collaborer avec le KGB peut entrainer une arrestation, c'est ce qui arriva à B.Kougar en 1972 ou à Mikhlo Koutounenko en 1976. Ceux qui acceptent de collaborer avec le KGB ne voient pas pour autant leur sort s'améliorer. Ils demeurent pendant un temps les otages du KGB puis sont bien vite abandonnés par cet organisme une fois qu'ils ont joué leur rôle de délateur ou de témoin à charge. Comme par ailleurs leurs anciens camarades de lutte leur tournent le dos, ils se retrouvent seuls et livrés au desespoir, tel fut le cas de Krassine et Yakir et de Dziouba.

2 Les émeutiers

Il semblerait, à lire les pages qui précèdent que la manifestation d'une opposition au pouvoir soviétique et l'affirmation d'une identité nationale ne soit que le fait de quelques individus, intellectuels dans leur majorité. Or ce n'est pas toujours le cas. La protestation contre la russification peut prendre d'autres formes que la simple diffusion d'informations ou d'écrits illégaux. Il arrive que, soit individuellement soit collectivement il y ait un acte public visant à dénoncer aux yeux de tous le sort fait à telle ou telle minorité.

Ainsi le 5 novembre 1969 le juif Letton Ilya Rips s'immole par le feu pour protester à la fois contre la russification de son pays et l'invasion de la Tchécoslovaquie, manifestant là un bel exemple d'internationa-

lisme et de solidarité. Sauvé à temps il est amputé des deux mains. Que le lithuanien Maijauskas brandisse, en février 1972 le drapeau national et il est aussitôt arrêté et interné.

Mais il arrive qu'un acte individuel soit le détonateur d'une réaction collective et l'occasion d'une affirmation générale pouvant aller jusqu'à l'émeute (des Houligans dirait la Pravda), voire l'insurrection. Alors dans ce cas il s'agit d'une provocation d'agents de l'impérialisme ou de suppôts en relation et payés par le NTS, une organisation d'émigrés blancs.
Le 14 mai 1972 Roman Kallanta se suicide par le feu, devant lui une pancarte avec l'inscription "Lithuanie Libre" explique son acte. Cette dénonciation d'une réalité vécue par beaucoup de Baltes, soit l'occupation de leur pays, rencontre un écho parmi ses compatriotes puisque durant les cinq jours qui suivirent de véritables émeutes eurent lieu à Vilnius et dans la banlieue. Il en a été de même plus récemment lors de la rencontre de foot-ball du 10 octobre 1967 opposant l'équipe russe à l'équipe de lithuanie. Plusieurs milliers de lithuaniens, assistant au match, ont lancé des cris hostiles dénonçant l'occupation russe. Malgré l'intervention immédiate de la milice, les spéctateurs ont envahi les rues de la capitale (Vilnius) et y ont poursuivi leur manifestation.

Les pays baltes ne sont pas les seuls à connaitre de telles afirmations du sentiment national. Les tatars ont agi de même. Toute fête organisée par eux est aussitôt jugée par le pouvoir comme un meeting politique et de fait interdite. Ceci provoqua le 21 avril 1968 une violente protestation à Tchirtchik d'un grand nombre de tatars et l'intervention massive de la police avec des gaz lacrymogènes. De nombreuses autres manifestations de protestation ont succédé à celle-ci que ce soit en Tatarie ou à Moscou. A chaque fois la violence est la seule réponse des autorités soviétiques même quand des membres du parti communiste tatar se joignent aux manifestants. Et ceci prouve de plus en plus la réaction générale et pas seulement d'une minorité opprimée à l'encontre de la domination du Capitalisme d'Etat. Réaction violente de rejet d'un cadre national opprimant. Ainsi régulièrement, dans les républiques fédérées éclatent des mouvements de protestation, parfois quasi insurrectionnels contre l'oppression du grand frère "grand-russe" ou plutôt pour reprendre l'expression de Bakounine, contre l'ours de Moscou.

En Arménie le jour commémoratif du massacre des arméniens par les turcs en 1915 est un jour sacré, en 1965, année du cinquantenaire, ce fut une nouvelle fois l'occasion d'affirmer le sentiment national de nombreux arméniens soviétiques. Le 25 avril de cette année là plus de deux cent mille arméniens manifestèrent dans les rues d'Ervan, capitale de l'arménie soviétique. L'intervention de la police avec des jets de produits toxiques se solda par l'arrestation de nombreux manifestants. Nous n'en savons pas plus sur le bilan exact de la répression.

Dans d'autres régions ce sont des hausses de prix jugées abusives qui provoquent des soulèvements populaires. Le 2 juin 1962 à Novotcherkass où l'on relève de 70 à 80 cadavres. Combien de blessés moururent ou furent achevés? En juin 1972 dans toute l'Ukraine du sud des manifestations accompagnées de grèves à Dniprodzhrzhinsk et à Knieropetrovisk, se déroulèrent. A chaque fois des dizaines de milliers de grévistes émeutiers occupent les villes et affrontent la milice comme l'armée (de préférence des régiments venus de lointaines régions de l'Asie). Des régions entières sont coupées du reste de l'URSS pendant plusieurs jours et personne de l'extérieur n'est au courant de ce qui s'y passe. C'est seulement bien des années aprés que l'on apprend encore de manière bien fragmentaire, les faits et la répression qui s'en suivit. La caractéristique commune à ces mouvements est que les émeutiers s'en prennent aux batiments symboles de leur oppression c'est à dire les batiments de la milice, du KGB et du parti. La répression, du moins à ce que l'on sait, se solde par de nombreux morts et blessés. Les émeutiers dépassent le cadre de la revendication du droit à leur propre autodétermination en tant que minorité pour affirmer, de façon fragmentaire soit, leur possibilité d'émancipation.

La résistance se manifeste dans certains cas par des actes individuels ou collectifs de sabotage: pose de bombe dans des édifices officiels en Georgie en 1976. Son auteur Chvania fut condamné à mort, peine commuée en février 1977 en peine de prison. On est sans nouvelles depuis plus d'un an. Dans d'autres cas les actes de sabotage sont le fait d'ouvriers comme à l'usine d'avions Dimitrov à Tiflis ou à l'usine de thé de Makharadse toujours en Georgie.

Il arrive que la lutte contre la russification s'en prenne directement aux personnes, ainsi en Ousbekistan en 1968 où des blancs (colons russes) furent assassinés. La manifestation qui rassembla la majorité d'un peuple fut celle des tatars. La réhabilitation prononcée en 1967 ne les autorisant pas à retourner en Crimée, les tatars firent signés des pétitions dont une en 1968 recueillit plus de trois millions de signatures soit trois fois la population de ce peuple. Cette pétition étant restée sans effets, des délégations successives, certaines comprenant des membres du parti communiste tatar, se rendirent à Moscou. Leurs représentants furent arrêtés. Une manifestation fut organisée en juin de la même année place Maïakovsky à Moscou. Aprés de multiples procés la lutte se poursuit encore à l'heure actuelle puisqu'une pétition de plus de cinq milles signatures fut adressée au comité central du PC soviétique courant 78.

La dernière forme de lutte contre le pouvoir centralisateur soviétique qu'ont adopté les différents peuples de l'URSS est la création d'organisations clandestines ou légales, autres que des partis communistes inféodés au parti communiste russe.

3 Les organisations

En ce qui conserne l'apparition d'organisations il nous semble y avoir trois types différents de groupements Une première catégorie se caractérise par la volonté de concilier nationalisme et marxisme. ce qui est pour le moins contradictoire.

La première organisation de ce type de la période post-stalinienne est "l'Union Ouvrière et Paysanne" d'Ukraine dont l'existence fut révélée en mai 1961 par un procés. Son porte parole Yvan Kandida affirma devant ses juges:
"dans le projet de programme nous avons effectué une analyse du régime actuel à partir des positions du marxisme léninisme."
Ce projet rédigé par Levko Loukyanenko n'est pas connu dans son intégralité mais un point pose comme principe que les membres de l'Union Ouvrière et Paysanne se battent "pour une Ukraine indépendante qui garantirait la satisfaction des besoins matériels et spirituels de ses citoyens sur la base d'une économie socialisée et se développant sur la voie du communisme."

Le procés de cette union se termina par la condamnation à mort commuée en quinze ans de déportation des deux principaux animateurs du groupe. Les autres membres Viron, Loutskiv, Libovitch, Borovnitski, furent condamnés à des peines allant de quatre à dix ans d'emprisonnement.
En 1968 le procés de Ruban Nicolaï révèle l'existence d'une organisation nationaliste ukrainienne aspirant à une Ukraine indépendante et communiste. Condamné à cinq ans de camp à régime spécial, Ruban est transféré dans un hopital psychiatrique à Niepropetrovisk. Le Front National Populaire de Lithuanie semble se tenir sur des positions similaires.Un tract dâté de décembre 1975 indique que le front se tient fermement sur des positions à la fois patriotique et internationaliste. Leurs auteurs exigent que:
"Les thèses de V.Lénine sur la liberté et l'autodétermination des nations soient mises en application."
En Ukraine de nombreux procés entre 1965 et 1975 témoignent de l'existence de nombreux groupes nationalistes tels que "la Jeunesse Ukrainienne de Galicie" dont les cinq membres furent condamnés le 9 août 1973 à cinq ans de régime sévère, parmi eux Yvan Chovkovy, un ouvrier. Autre groupe le "Front National" dont le fondateur Zinovy Krasivsky fut condamné à cinq ans de prison, sept ans de camp et cinq ans d'exil, presque la peine maximale.
Dans la même orientation quoi que plus personnaliste que nationaliste fut "l'Alliance sociale chrétienne panrusse pour la libération du peuple" fondée en 1964 et qui comprenait une trentaine de membres. Son programme prévoyait la dénationalisation des deux tiers de l'industrie et l'introduction d'une forme d'autogestion avec actionariat ouvrier. Pour cette alliance les ressources naturelles demeuraient la propriété de l'Etat. Une profonde réforme agraire était prévue: les terres seraient exploitées individuellement ou sous forme de coopératives mais le droit de propriété serait restraint Les quatre fondateurs de cette alliance furent lourdement condamnés: Ygor Ocourtsov et Sado à vingt ans de camp à régime sévère et d'exil, les deux autres Avérit-chkine et Vaguine à dix ans.

Les pays baltes ont aussi leurs organisations nationalistes. Elles sont connues par des tracts: l'"Union Démocratique de la Jeunesse lettonne", le "Mouvement d'Indépendance letton", le "Mouvement national démocratique Lithuanien", le "Front national Estonien". Nous connaissons mieux le "Mouvement démocratique Estonien" dont le programme rédigé durant l'été 1969 a été publié à l'ouest. Dans ce programme l'Union soviétique est: "la plus grande puissance coloniale celle qui maintient autour du noyau central russe le plus grand nombre de peuples... L'Union soviétique doit accorder l'autonomie politique et culturelle à tous les peuples qui la désirent... Les aspirations de nombreux peuples, principalement des ukrainiens, , des tatars, des peuples des pays baltes, du Caucase, d'Asie moyenne, à l'autodétermination politique culturelle et économique sont pour le moment réprimés de manière violente par la force d'une grande puissance."

Fin octobre 1975, quatre démocrates estoniens de ce mouvement, K. Y Myattick, S.Y. Soldatov, N.A. Kiirend et A.V. Youskevitch sont condamnés au titre de l'article 70 du Code Pénal. Les deux premiers à six ans de camp et les deux derniers à cinq ans.

Une autre association fut découverte en 1977: l' "Organisation de l'Union des Peuples Indépendants d'URSS" dont la principale brochure s'intitule "le Capitalisme Monopoliste Soviétique". Cette organisation dans son manifeste qui ne fut jamais diffusé, est la première à concevoir le problème des nationalités non-russes dans leur ensemble. Pour elle il s'agit:
"De mettre fin à la menace de dénationalisation des peuples, à la politique de russification" menée par la Russie, politique devenue de plus en plus menaçante depuis quelques temps, en particulier pour les petites nations".

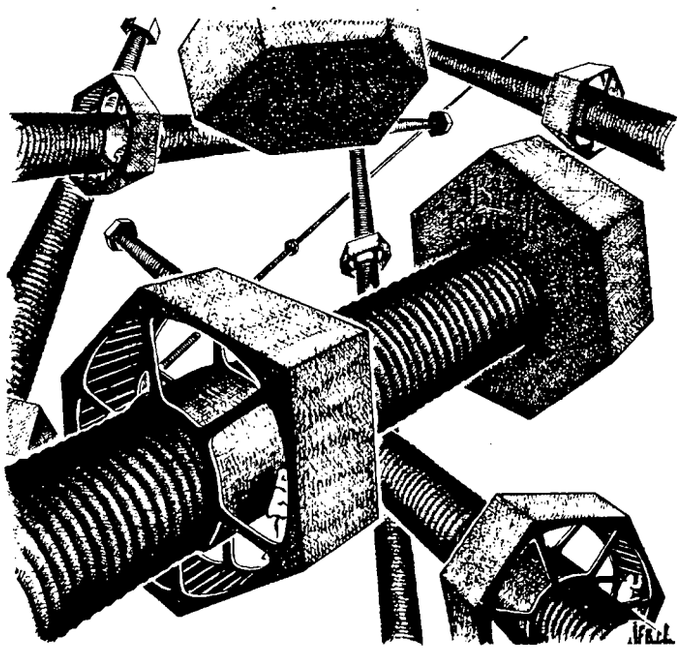
L'organisation nationaliste la plus ancienne, toujours aussi vivante et active est le Mouvement de Libération National Arménien. C'est en 1966 que fut fondé par Aikasoun Khatchatrian le Parti National Unifié "N.O.P.". Ce parti connut une première période particulièrement "anticommuniste" jusqu'en 1969. Son fondateur fut détenu de 1968 à 1973. Il publie un journal "Paros" (Le Phare) dont le tirage oscille entre trois milles et dix milles exemplaires. Depuis 1969 le NOP a pris une orientation plus positivement nationaliste qu' "anti communiste". Ce parti lutte pour une Arménie soviétique indépendante qui maintiendrait des relations amicales avec les républiques voisines de Georgie, Azerbaïdjan, de Russie... Avec le respect de leur identité. De 1965 à 1976 de trés nombreux procés ont eu lieu et plus de quatre vingts dissidents arméniens, la plupart se revendiquant du NOP se sont vu condamnés à de lourdes peines de prison. Ainsi Achot Navasardian fut condamné une première fois en 1969 à deux ans, puis en août 74 à sept ans de camp à régime sévére et deux ans d'exil. Tarouïr Airikian dirigeant du NOP depuis 68 fut condamné une première fois en 1970 à quatre ans de camp puis en novembre 1974 à sept ans de camp à régime sévère plus trois ans d'exil.

Devant la répression que tout groupe clandestin encourt de la part des autorités et parallèlement à ces groupes, une troisième forme d'organisation est apparue dans les différentes républiques vers la fin de l'année 1976. Cette nouvelle organisation est plus particulièrement liée aux accords d'Helsinki; un peu partout se sont créés des groupes de surveillance de l'application des dits accords, bien souvent ces groupes se confondent avec les groupes pour la défense des droits de l'homme. Ainsi, outre le groupe russe, un groupe ukrainien est fondé le 9 novembre 1976. Parmi ses fondateurs nous retrouvons des militants dont nous avons déjà rencontré les noms au cours de cette étude: Nykola Roudenko, Levko, Loukayanenko. (En ce qui concerne Levko Loukayanenko qui condamné en mai 61 à quinze ans de camp, sa libération eut lieu début 76. Membre du groupe ukrainien de surveillance des accords

d'Helsinki, il fut arrêté le 12 décembre 1977 sous l'inculpation désormais classique d'agitation et de propagande anti-soviétique. Il risque une peine de dix ans de camp plus cinq ans d'exil. Son procès qui devait commencé le 17 juillet 1978 a été reporté). Yvan Kandyba, Piotr Grigorenko, Oleg Tikyh. Le premier mémorendum du groupe fut la publication détaillée d'une liste de 75 prisonniers politiques ukrainiens. La répression ne tarda pas à s'abattre sur les membres du groupe. Rudenko fut arrêté et condamné le 30 juin 1977 à sept ans de camp à régime sévère et 5 ans d'exil au titre de l'article 70 et 190 du code pénal. Son co-accusé Oleg Tikyh écoppa lui de dix de camp et cinq d'exil. Le général Grigorenko, lui fut expatrié aprés sa libération des asiles psychiatriques ukrainiens.

Un groupe similaire s'est formé le 1 décembre 1976 en Lithuanie. Deux de ses membres Vikoras Piatkus et Antanar Tiplatskas sont arrêtés en août 1977. Le premier est condamné début juillet 78 à trois ans de prison, deux ans de camp et cinq ans d'exil. En avril 1977 des groupes de surveillance furent fondés en Arménie et en Géorgie. Leurs membres sont l'objet d'une surveillance politique incessante, certains sont déjà arrêtés comme Zviad Gansakhourdia et Marab Kostava du groupe georgien.

Ce tour d'horizon de la situation des peuples non-russes nous a permi de constater que leur sort n'est guère enviable dans un système se proclamant fédéraliste et socialiste. La constitution de 1924 pose comme principe que l'URSS est un Etat fédéral et multinational. Son article 74 proclame l'égalité des nations et des races. En 1979, l'Union soviétique est constituée de quinze républiques fédérales, vingt républiques autonomes et dix territoires nationaux. Le passage de républiques fédérales à républiques autonomes -risque encouru par certaines comprenant moins de cinquante pour cent de nationaux- ne signifient en rien qu'elles auront plus d'autonomie bien au contraire. Je renvoie pour cela le lecteur au livre de G. Desolre (éditions Sevelli) comportant les textes intégraux des constitutions successives de l'URSS. Mais l'évolution démographique des nationalités risque de bouleverser l'équilibre politique en URSS; en effet l'Union Soviétique des années 70 est composée pour près de 50% de non-russe et l'explosion démographique des nations d'Asie centrale va accroître trés rapidement un déséquilibre en faveur des peuples non-russes. Le rêve de créer une nation unique grâce à la langue russe, au brassage des populations par migration est en passe de définitivement s'écrouler. Reste pour le pouvoir centralisateur le projet de régionalisation mettant l'accent sur des régions économiques différentes, des régions nationales. La dénonciation de la russification, les exigences nationales croissent en même temps que les nations non-russes se développent. Le projet de nouvelle constitution, en discussion depuis plus de quinze ans, ne peut plus mettre l'accent sur l'idée de fusion-assimilation mais ne peut que reprendre le terme d'unité, ce qui suppose le maintien d'entités nationales.



De la misere en milieu RUSSE...

POUR MIEUX CERNER LES NOUVEAUX ARGOUSINS

Au cours de la lecture attentive de l'article historique "l'Argousin Grand Russe" quelques réflexions me sont venues à l'esprit que je consigne ici pour une meilleure compréhension et une utilisation "plus rationnelle" des conclusions que l'on peut tirer d'une telle étude.

Les Minorités nationales ont pu apparaître au cours de ces dernières années comme l'expression vivante de la subversion des sociétés de classe au delà des immensités "socialistes" d'Europe Centrale. Il n'en fut rien: les limites de leur action furent visibles dans leurs propres revendications, malgré la radicalité de certaines révoltes. Ce mouvement s'exprimait en termes de reconnaissance du droit à l'auto-détermination et à la pratique de la culture régionale.

Dernière idéologie avant l'autoroute de la domination totalitaire, le nationalisme est la volonté nue de la fraction bourgeoise locale de gérer la région à la place de la bureaucratie moscovite parachutée.

Levier de l'appétit insatiable des candidats bureaucrates, la population est la masse (enrolée) de manoeuvres de la guerrilla dont l'enjeu est le pouvoir.

Né d'une somme de réactions des peuples et minorités à la domination para-militaire Russe, le nationalisme "régional" se veut une forme originale de la pensée dominante. Il est à la fois l'expression vivante du refus de l'assimilation économique au capitalisme d'état Pan-Russe et du refus de l'imposition totalitaire de traits culturels importés (langue, façon de "vivre", éducation, enseignement, etc...)

Il représente un courant de pensée qui recherche la justification de son opposition à la bureaucratie en place dans l'expression du renouveau des anciennes cultures locales. On exhibe les vieux caractères nationaux, les dépouilles mal vieillies des héros ancestraux pour mieux exercer la masse populaire à la croyance des valeurs éternelles. On exhume le culte de la "Nation ancienne" en opposition à la "Nation socialiste" planifiée qui recouvre ces régions sans soucis d'aucune sorte des anciennes frontières tribales, limites territoriales de ces peuples. La religion entre dans le concert à sa place réservée pour légitimer l'acceptation de l'exploitation marchande, même si parfois l'église ou la mosquée devient le moteur d'une critique active de l'Etat. Ce n'est que pour mieux servir la domination de la fraction la plus réactionnaire de la bourgeoisie locale.

L'auto-détermination des peuples, ce mot tristement célèbre du Kamarade Lénine et le leitmotif de tous les démocrates du monde est la réalité actuelle de nombreux pays du Tiers-Monde. Pays qui font aujourd'hui ou depuis peu connaissance avec le charme grossier du Capitalisme d'Etat. Forme hybride ayant quelques efficacités pour mettre en coupe reglée les pays arriérés, mais qui déjà aujourd'hui appartient au passé, incapable de pouvoir s'adapter aux besoins de l'économie moderne.

Cette réalité est contenue dans les mythiques guerres de libération ou chaque fraction militaire représente les intérêts de castes et de bourgeoisies dissidentes en mal de pouvoir qui s'entre-éliment aux rythmes des saisons et des renversements d'alliance. Dans les alliances étant entendu l'activité des divers impérialismes d'ouvrir de nouveaux marchés.

Chaque fraction armée est un devenir latent du futur capital national. (Il suffit d'observer les luttes intestines qui se concrétisent par des meurtres, éliminations, enlèvements etc, dont Kaboul est le témoin impuissant entre les divers "courants" de la Résistance Afghane.) Les rivalités des groupes guerrilleristes s'exacerbent sur le dos de la population victime et enjeu des coups de force.

Guerrilla "socialiste" ou guerrilla "capitaliste" ont le même visage. Ils opèrent en fonction de la distribution mondiale des cartes du jeu truqué de l'idéologie, au profit d'impératifs supérieurs de l'économie mondiale. (Un marché particulièrement prolifique : Le trafic d'armes de toutes origines en direction des maquis de guerilleros.)

Pour en revenir aux aires géographiques de l'Est, il arrive souvent que les prolétaires locaux exacerbés pratiquent le jeu de la Révolution sociale à l'encontre de toutes les formes de domination (syndicalistes, bureaucrates, curés, intellectuels, etc...), s'appropriant au passage les biens spoliés par l'esclavage salarié. Mettant en pratique par la même occasion dans le moment passionnant de la critique en acte de la marchandise, le besoin de la communication retrouvée.
Le pillage des super-marchés et des magasins de luxe devient la "revendication du mieux vivre" pratiquée.

Mais bien vite le temps de la revendication réaliste et démocratique revient, comme la pluie après le soleil. "Orage" et desespoir de son impossible dépassement avec la réapparition de coyotes nationalistes toujours présents pour tenter de présenter leur solution.

Leur besoin de gestion étant proportionnel à la menace que le mouvement social fait peser sur la société bureaucratique.

Il arrive même que ces universitaires déclassées prennent la tête de quelques révoltes logiques pour mieux tenter de les dévoyer. (comme en Algérie au printemps dernier)

Contrairement à ce que l'on a voulu nous faire croire le mouvement de libération national n'est nullement un mouvement d'émancipation des minorités muselées, mais sert à imposer une nouvelle forme de gestion de l'économie, là où l'ancienne s'avère imparfaite.

Ainsi il sert invariablement de rempart de protection au système. Il ne peut en être autrement, de par sa solution nationale et son existence.

B.L.T.C.C.R.

La citadelle bolchevique, parte du socialisme. Affiche de la période révolutionnaire

COMMUNIQUE

DU COMITE DE SOUTIEN A JAMES SCHENKEL

James SCHENKEL a été licencié de chez PEUGEOT-SOCHAUX voici un an. Motif : menaces de mort sur un chef d'équipe.

Tout ceci est faux et le "menacé de mort" s'est rétracté. C'est le chef du personnel qui du coup a inventé un complot fomenté par SCHENKEL bien sûr, contre sa personne.

Car SCHENKEL, ouvrier qui se bat chez PEUGEOT depuis des années, dérange et il faut s'en débarasser. C'est pourquoi James contre-attaque, non pas pour une "bonne réintégration" un bagnard lucide ne se bat pas pour garder ses chaines, mais pour faire un procès politique à PEUGEOT.

Nous, Camarades parisiens de James, avons fondé le 23 juin 1980 un Comité de Soutien sur Paris afin qu'une structure permanente soit à même d'aider James quand il vient à Paris pour ses rencontres avec l'avocat, etc...

COMITE DE SOUTIEN JAMES SCHENKEL c/o LIBRAIRIE ALTERNATIVES 47 RUE SAINT HONORE 75001 PARIS.

REVUE DE PRESSE

Les nouveautés de l'été passé.

L'ACTION COMMUNISTE: Cahier critique d'extrême gauche. N°3. c/o Editions Gilles Tautin 4 passage Dieu 75020 Paris

Au sommaire :
- critique de la politique
- actualité; Tribune du Cercle Marxiste de Rouen. Chronique du temps qui passe
- enquête. L'honneur perdu de Joelle et Gerard Laniez
- dossier. Vous avez dit féminisme, confidences pour confidences
- l'évenement; Moscou 1980; boycotter Moscou ?
- l'extrême gauche; il était une fois un tract, panorama post-criptum.

BULLETIN CRITIQUE : Revue trimestrielle éditée par le cercle marxiste de Rouen. N°6.
Correspondance: Hervé Arson BP 244 76120 Grand Quevilly

Au sommaire :
- crise en thème : la crise est une manifestation de la loi de la valeur !
- 1er Mai
- Mais ou vont les profits des grandes entreprises ?
- Groupe autonome ouvrier - tract
- Réunion, débat/bilan

LES FILS DE MR HYDE : N°13. Le degré zero de l'écologie
Correspondance : Centre de recherche sur la question sociale BP 218 75863 Paris cedex 18

" Degré zero de l'écologie, ramenée à son impuissance parcellaire, petite agitation si peu différente de celle des politiciens et des spécialistes. Par un funeste hasard, au même moment se livrait à Plogoff une bataille contre l'implantation d'une centrale nucléaire. Là aussi les écologistes font figure de piétres néo-penseurs coupés de la réalité Ce sont les habitants de Plogoff, jeunes et vieux qui ont réagi, montrant qu'ils n'avaient pas besoin d'intermédiaires pour dire non à ce dont ils ne voulaient à aucun prix".

LA FIN DU VOYAGE : Un petit guide à l'usage du voyageur, en mal de bien voyager.

" Activité dévoyée, le tourisme ne conserve plus rien des attraits que Montaigne pouvait trouver au voyage. Transporté comme une marchandise d'un point à un autre le touriste va voir ce qu'il connait déjà par la lecture de guides ou la vision de films. Il se confirme à lui-même la réalité de l'image qu'il est venu chercher, il marque son passage dans ce "lieu privilégié", en expédiant des cartes postales, en se faisant photographier ou en signant quelque monument d'un graffiti. Le tourisme se ramène alors à une activité tautologique qui ne fonctionne que pour elle même et pour le plus grand bien de l'économie".

Ce texte est disponible en écrivant au journal.

L'AMINOIR : Journal d'expréssion libertaire de la région Nord-Picardie . N°1.
Correspondance : L'Aminoir 51 rue de Gand 59000 Lille

Au sommaire :
- la répression
- du travail
- dossier expression
- antimilitarisme etc...

Le journal se veut un lien entre ces luttes régionales, un lieu où nos aspirations, nos pratiques, nos analyses libertaires se confondent, s'accouplent pour engendrer ou éclaircir un "ici et maintenant" anarchiste.

AVIS IMPORTANT

Les EDITIONS SPARTACUS, entreprise originale, à qui l'on doit la publication de textes fondamentaux du mouvement ouvrier, se ressentent actuellement des difficultés de santé de leur fondateur, René Lefeuvre. Dans l'immédiat, on peut le soutenir financiérement en lui commandant un lot de 15 à 16 ouvrages contre 110 F, franco de port.

Adresse :
Editions SPARTACUS 5 rue de la Croix de la Bretonnerie 75004 PARIS.

de la social-democratie

SOCIAL-DEMOCRATIE ET CAPITALISME

Après l'écrasement de la Commune de Paris, la classe ouvrière était défaite, et pour longtemps. La contre-révolution à nouveau triomphait. Et c'est précisement dans cette période où toute perspective révolutionnaire était absente que fut fondée la IIème Internationale.

Celle-ci s'inséra d'emblée, d'une façon pleine et entière, au jeu politique du système capitaliste. Sa création et son développement coïncidaient parfaitement avec le cours réactionnaire d'alors, avec le mouvement du capital. On ne peut, en conséquence, parler de "faillite"(Lénine) ou de "dégénérescence" de la social-democratie.

La nature et la fonction de celle-ci ne peuvent être saisies que grâce à la comprehension de l'époque (dernier tiers du XIXème siècle) caracterisée par la domination formelle du capital sur le travail.

Cette phase de la vie du capital à ses débuts se caractérise de la façon suivante: le procès de travail immédiat hérité de la société pré-capitaliste ne subit encore aucune transformation, les progrés techniques étant peu notables. Il coexiste avec le rapport typiquement capitaliste: le rapport salarial. L'extraction de la plus-value s'opére par l'allongement démesuré de la journée de travail (Plus-value absolue). En bref, le procés de production n'est soumis ici que formellement au capital.

La division du travail étant faible, le producteur, plus exactement l'ouvrier (le maître d'oeuvre) joue un rôle primordial. Il est bien entendu prolétaire, puisque vendeur de sa force de travail, mais encore essentiellement ouvrier, c'est-à-dire travailleur extrêmement qualifié. Son savoir-faire, son travail est important, essentiel dans le procés immédiat de production. La qualification n'est pas encore dans la machine.

C'est sur ce terrain-là qu'émergent les syndicats, d'abord sur la base du métier puis, plus tard, sur celle de l'industrie. Garants du prix de la force de travail de la classe ouvrière, ils défendent sa qualification contre la modernisation du procés de production, modernisation se manifestant concrétement par l'introduction massive du machinisme et l'application des découvertes scientifiques à la production.

Paradoxalement, les revendications émises par le prolétariat- capital variable à travers les syndicats (augmentation des salaires, diminution de la journée de travail, etc.) contraignent le capital à modifier le procés de travail, à s'en emparer, dans le but d'accroître la productivité.

Ce qu'on appelle le "mouvement ouvrier" apparait donc comme l'élément actif du processus de renforcement de la domination du capital sur la société et, par là-même, de la prolétarisation, de la dépossession généralisée. Le développement des puissants syndicats sociaux-démocrates (en Allemagne en particulier) exprimait donc une tendance moderne du capital. Celui-ci devant renforcer son emprise l'encadrement de la classe ouvrière devenait pour lui une nécessité vitale exprimée politiquement par la social-démocratie.

Les partis socialistes représentaient en effet le prolétariat se battant (souvent durement) pour l'amélioration de sa condition, pour son affirmation comme classe de la société capitaliste. Ils représentaient le travail salarié et non pas, contrairement aux diverses légendes, les classes moyennes (les intellectuels), les directions réformistes ou l'aristocratie ouvrière. Ils puisaient leur force dans la conscience et la pratique immédiates de la classe ouvrière se concevant uniquement comme marchandise. Leur rôle était de l'empêcher d'aller au-delà de cette limite, de la maintenir dans son existence salariée. Les sociaux-démocrates mettaient en avant le rôle central du travail au sein de l'économie, d'où leur lutte pour l'aménagement de la survie de la force de travail.

Les revendications économiques et politiques qu'ils défendaient: nationalisations, renforcement du rôle de l'Etat généralisation de l'instruction, législation du travail, droit au travail, développement de la recherche scientifique, etc... furent appliquées par le national-socialisme, en particulier celle du plein-emploi, même si ce fut par la force et contre le prolétariat lui-même. La tendance de ce dernier -en tant que classe du travail- à devenir le pôle absolu de la société, théorisée par l'idéologie socialiste, se réalisa avec l'avenement du fascisme ("Arbeit macht frei") qui révéla ainsi la vérité de la social-démocratie.

NAISSANCE DU MARXISME

Sous l'effet de la contre-révolution,la théorie révolutionnaire, c'est-à-dire la théorie du mouvement subversif pratique de la société, éclata en de multiples idéologies: économie (Marx élabora une critique de l'économie politique), sociologie, théorie du droit, de l'Etat, etc... Bref, la théorie révolutionnaire s'idéologisa, se transforma en "marxisme".

Ce qu'on désigne sous le nom de "marxisme" n'est, en dernière analyse, qu'une description des phénomènes du capitalisme. Rien de plus, rien de moins. Il n'est, malgré ce que les divers idéologues marxistes peuvent proclamer, qu'une théorisation de l'éternité de la société du capital. Il n'a été que la justification de la pratique de la social-démocratie, organisation la plus contre-révolutionnaire de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle.

DESCRIPTION SCHEMATIQUE DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE

Bâtie sur le modèle de la société bourgeoise, ne pouvant donc que reproduire celle-ci, elle a été la terrible force d'encadrement de la classe ouvrière. Avec ses organisations syndicales, féminines, de jeunes, culturelles, sportives, etc... avec son université, avec son argent, elle constituait un véritable Etat dans l'Etat permettant l'apparition et la croissance d'une authentique couche sociale autonome (députés, journalistes, permanents politiques et syndicaux, intellectuels...). Bref, tout ce que l'Allemagne comptait de progressistes -c'est dans ce pays que la social-démocratie fut la plus puissante- adhéra au parti. Cette unité des composantes modernes de la société annonce l'union sacrée en1914.

PETITE HISTOIRE

Tout ce qui a été dit plus haut sur la social-democratie pourrait laisser croire que celle-ci évolua sans crises. En fait, elle se heurta dès le début à un courant interne critique représenté par des fractions de gauche dont l'histoire, pour des raisons bien évidentes, a été occultée par tout le mouvement ouvrier officiel.

Ce courant constitua une réaction saine contre le parlementarisme et le réformisme dominants. Il se manifesta dans les pays suivants:

.En Allemagne, surtout à Berlin, avec le groupe des jeunes ("Die Jungen").

.En Suède, avec l'opposition regroupée autour de BERGREGEN.

.Au Danemark, avec celle polarisée autour de TRIER, refusant en particulier le front commun avec la Bourgeoisie libérale.

.En Angleterre, avec les socialistes-révolutionnaires (William MORRIS), puis avec les socialistes comme Tom MANN.

.En Hollande, avec NIEUWENHUIS.

.Enfin dans d'autres pays, mais d'une façon moins importante.

Il serait sans doute utile de se pencher serieusement sur son histoire, mais on peut d'ores et déjà préciser que toutes ces fractions furent exclues de la social-démocratie avec toujours l'assentiment d'Engels qui permit ainsi à cette dernière de s'épurer pour pouvoir jouer sans entraves son rôle d'organisme de la société bourgeoise...

Amar Le Grand

CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE REFORMISME

Dominant à présent tous les aspects de la vie, le capital suscite, parallèlement au réformisme ouvrier classique, toute une série d'autres qu'on peut appeler réformismes de la "vie quotidienne".

A l'instar du syndicalisme divisant les ouvriers en les rassemblant par entreprise (l'entreprise étant la base vitale du capitalisme), les réformismes modernes ont pour caractéristique l'organisation des femmes, des jeunes, des vieux, etc... en tant que tels. Ce néo-réformisme, tout comme d'ailleurs l'ancien, a donc pour terrain de son existence la séparation.

La tendance générale actuelle est à la recherche de la reconnaissance de son identité (de manuel, d'intellectuel, d'immigré, de femme, d'homme...) par le capital. Il faut dire que ceci ne gêne en aucun cas ce dernier qui peut très bien accepter des attittudes, des comportements différents pourvu qu'on ne le remette pas fondamentalement en cause. Chacun peut se "libérer", chaque catégorie sociale a la possibilité de "s'émanciper", mais l'essentiel est que chacun s'enferme dans son ghetto. Aussi une multitude de "libérations" peuvent-elles s'effectuer au sein de l'aliénation généralisée. En fait, ce qui se réalise, c'est une intrégration plus poussée, rien de plus, rien de moins. Bien entendu, le réformisme se justifiera toujours en affirmant que cela ne suffit pas, qu'il faut revendiquer encore plus...

Une addition de luttes, luttes autonomes les unes des autres, ne peut par conséquent provoquer de rupture décisive. Au contraire, le triomphe du capital n'est jamais aussi absolu tant que les individus aspirent à leur spécificité et s'y limitent. D'un point de vue communiste, on ne peut y voir qu'une conséquence de l'atomisation et donc de la concurrence, produits des rapports marchands modernes. On ne peut, chacun à l'intérieur de son secteur, se libérer puis, ou simultanément, transformer radicalement la société. En réalité, c'est intérioriser les séparations et, en conséquence, l'ensemble de ce monde.

Aucun mouvement n'est révolutionnaire s'il évolue dans son cadre restreint. De même que le juif ne peut s'émanciper en tant que juif, de même le prolétaire ou la femme ne peuvent se libérer en tant que tels. Effectivement, se battre pour des droits c'est implicitement reconnaitre ce système. Car qui dit "droits" dit aussi "devoirs", c'est-à-dire en fait solidarité réciproque entre les différents composants de cette société.

Donc une lutte -même violente- n'entame pas la puissance du capital si elle ne s'attaque pas à ses fondements. Au contraire, elle le renforce en faisant apparaître au grand jour les contradictions à aménager, ce qui lui permet par là-même de rectifier le tir, entre-autres en accordant des améliorations ayant un pouvoir intégrateur. Pour preuve, il suffit de considérer l'évolution du mouvement ouvrier de l'avant première guerre, mouvement qui pourtant était combatif.

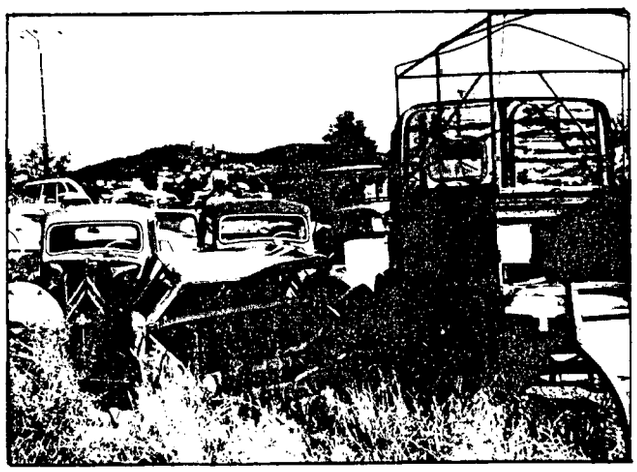
Rejeter l'action réformiste ne veut pas pour autant dire refuser d'agir comme on peut. Les nécessités immédiates existent et on ne peut attendre le grand soir. Tout mouvement a pour origine des problèmes bien concrets. Il ne s'agit pas, en conséquence, d'opposer le concret au général et vice versa, de se battre contre le capitalisme avec un grand C. Ce serait assurément mener là un combat très abstrait. Mais la lutte en vue de la satisfaction de besoins pressants ne vaut pas grand chose par le ou les résultats "positifs" qu'elle permet d'obtenir, résultats d'ailleurs toujours éphémères et dérisoires. Elle ne vaut que comme "entrainement" en vue du renversement de la société.

Que cela soit clair. Il n'est nullement question de nier la réalité des diverses oppressions. Mais elles ne pourront disparaître définitivement que dans un mouvement qui intégrera, dépassera les diverses luttes: le mouvement communiste.

C'est peut-être une banalité de dire que la révolution est la seule solution. Mais avec la domination totalitaire croissante du capital, et toute la misère sociale et individuelle qui en découle, se cramponner désespérément à la lutte pour des réformes d'ailleurs de plus en plus programmées par le système lui-même, c'est apporter sa contribution au renforcement de l'Etat et de ses appendices: les partis et les syndicats. Le capital a la capacité de céder sur tout -quitte par la suite à reprendre tout ou en partie ce qu'il a accordé- à condition que ça lui apporte un nouveau souffle de vie. En tout cas, qu'on ne parle pas de réalisme en ce qui conserne le réformisme -en particulier ouvrier. Depuis belle lurette il en est encore à gueuler pour pratiquement les mêmes revendications.

Tous les réformismes en cherchant leur place, la plus confortable possible à l'intérieur de ce monde, en faisant l'apologie de la condition ouvrière, féminine,etc... n'ont pour seule et véritable conséquence que d'y enchainer toujours un peu plus les hommes et les femmes. Ils ne font que barrer la voie de l'émancipation radicale, étouffer l'aspiration vers la possible communauté humaine.

AMAR



DÉCHETS RADIOACTIFS DE SAINT-PRIEST-LAPRUGNE

Nous tenons à vous signaler que nous avons édité un autocollant pour faire connaitre cette lutte et la soutenir.

TARIF : 4 F l'un port compris
30 F les 10 port compris

PAIEMENT JOINT A LA COMMANDE. MERCI

A PROPOS D'INFORMATIOUE

UNE "REVOLUTION INDUSTRIELLE" INVISIBLE

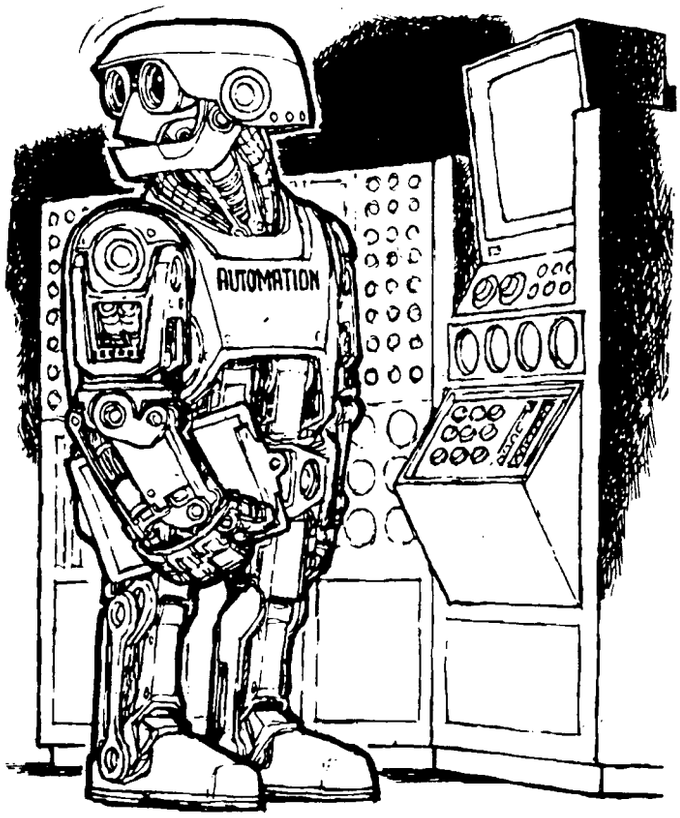
OU LA FACE CACHEE DE LA CRISE

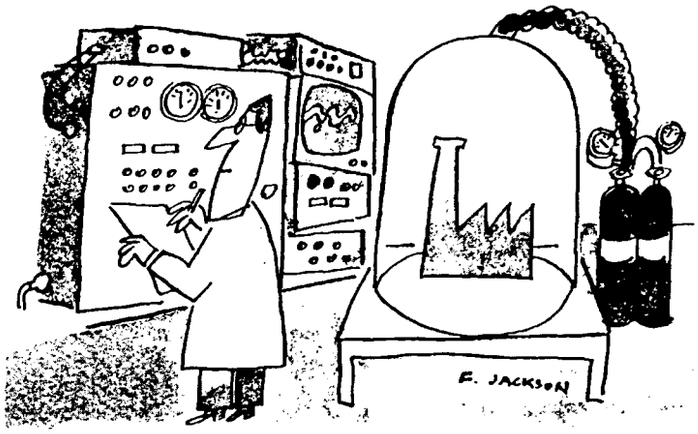
On ne l'a pas vue arriver. Les premiers ordinateurs étaient rares et pouvaient occuper l'espace d'un immeuble entier. Aujourd'hui les calculatrices électroniques peuvent occuper le volume d'un récepteur portatif de radio, et moins encore. L'électronique, depuis ses débuts (la radio avec sa technologie des lampes) a fait des bonds considérables vers la miniaturisation. Ce ne sont plus seulement les "télécommunications" (radio, télévision, radar, téléphone etc...) secteur particulier de l'industrie, qui sont concernés,mais aussi bien, tous les processus de la production marchande.

La machine à vapeur, au siécle dernier était censée faire à la place de l'homme, certains travaux mécaniques :
- Tant mieux ! criaient les uns. L'homme va être débarassé du travail. Et ils annonçaient l'ére révolutionnaire, où l'homme débarassé des corvées, pourrait entrer dans l'époque ludique.
- Mais non ! criaient les autres. La machine nous prend notre travail et nous jette à la rue. Et ils cassaient les machines. Mais aussi, dans l'ambiguité des buts de leur révolte, ils réclamaient le droit au travail salarié : à l'esclavage.

C'est à ces derniers que l'histoire a donné raison. En effet, passée la période de crise et de chômage, engendrée par ce bouleversement opéré par la rentabilisation qu'offrait la machine en diminuant les coûts de production, l'expansion du capital reprenait de plus belle, et il y avait à nouveau de l'embauche. Marx est arrivé juste à temps afin de proposer une explication opératoire de ce qui se passait, puisque la "crise" semblait se produire comme une catastrophe "naturelle" presque aussi "automatique" que les principes de fonctionnement qui faisaient marcher les machines; on ne disait pas "la bourgeoisie veut et fait ceci ou cela" mais déjà la bourgeoisie se dégageait de toute responsabilité historique en disant "l'économie fait que..." comme si l'économie était une science naturelle et non "une science pour s'enrichir le plus vite possible" (Engels).

Et que se passe-t-il aujourd'hui ? Du laboratoire, les machines à "penser" (c'est à dire capables d'effectuer certaines fonctions logiques jusque là privilèges du cerveau humain) - après les machines à "communiquer", reposant sur la même technologie fondamentale des matériaux semi-conducteurs - sont passées au stade de la rentabilité en tant qu'investissements susceptibles de baisser les coûts de production en supprimant de la main d'œuvre . Et comme la





part intellectuelle du travail productif était éssentiellement concentrée dans le "secteur tertiaire", c'est le secteur tertiaire qui est le premier touché (par exemple, service du tri-postal et toutes activités de classement et d'ordonnancement). Mais comme aussi, une bonne part des activités intellectuelles, depuis l'origine de l'aliénation, ont le plus souvent travaillé au renforcement de cette aliénation, c'est à dire comme forces mercenaires au service de la classe dominante, ce sont aussi et d'abord des activités policiéres, para-policiéres, banquaires, etc... qui sont remplacées par des machines. On est déjà tout habitué au contrôle magnétique des billets de métro, et la monaie électronique s'installe sans qu'on y prenne garde (carte bleue et autres cartes de crédit). A terme tous les secteurs "intellectuels" seront touchés, jusqu'à l'enseignement et la médecine.

Mais c'est aussi les activités de production les plus matérielles, sur les machines mécaniques, dans la mesure où elles exigeaient encore une certaine attention ou certaines opérations d'ordonnancement ou de classification au même rythme infernal de cadences que connaissent bien tous les machinistes, ces activités à leur tour commencent à être concernées et touchées par l'introduction de l'informatique. Pour conduire un train ou faire marcher une chaîne de construction automobile, l'ordinateur effectuant le minimum d'opérations nécessaires à l'ordonnancement des activités effectuées par les rouages mécaniques de la machine, peut remplacer la totalité du travail humain. On ne s'aperçoit pas qu'une ligne de métro (n°13) à Paris fonctionne toute seule (sauf pour la fermeture des portieres) tant ce moyen de transport anonyme nous parait déjà automatique. De même sait-on qu'une chaîne fonctionne automatiquement à Renault, à l'exemple des chaînes de construction américaines qui depuis plusieurs années avaient ouvert la voie ?

- Chouette ! disent les uns. L'homme va être enfin totalement libéré du travail sous touts ses formes. Activités manuelles ou intellectuelles n'existeront plus humainement que pour la part de plaisir qu'elles introduiront dans les relations. Mais ceux-là cassent aussi les machines, si l'occasion leur est donnée, car ils connaissent aussi l'usage policier des machines (Cette année des ordinateurs ont été cassés, en France).

- Mais non ! hurlent les autres, ces machines prennent notre travail.

Effectivement les capitalistes investissent à "l'étranger" pour industrialiser -c'est à dire prolétariser- le tiers monde, car si eux ne connaissent pas les frontiéres pour créer des marchés, il y a des partis, que l'ironie de l'histoire inversée a voulu baptiser "communistes" qui ont appris à certains d'entre nous à raisonner dans les limites du vieux nationalisme bourgeois, dans une époque où ces partis avaient réussi à contrôler par la police sinon directement dans la tête -ou les deux- ceux qui avaient échoué dans les révolutions russe, allemande, italienne, etc... au début du siécle. Il faut dire que ces partis y avaient mis du leur pour les aider dans cet échec.

Il faut dire que ceux qui suivent ces vieux partis dans leurs conclusions à propos de cette nouvelle révolution industrielle, nous annoncent clairement la couleur de la "révolution" qu'ils préparent : ils ne cassent rien, contrairement à leurs ancêtres vaguement révolutionnaires, ils défendent l'idéologie du travail, de la famille et de la patrie, ils ne savent plus où donner de la tête devant tant de casseurs (c'est ainsi que ces partis désignent les prolétaires, les négres, les arabes et autres beaux jeunes gens) qui se réjouissent d'un monde où d'autres casseurs, capitalistes cette fois, en cassant les usines leur préparent un monde où bientôt il n'y aura plus de travail pour personne, et d'autant plus de temps pour occuper la rue. Car les partis dont nous parlons appellent "casseurs" tout ce qui leur échappe, tant le monde leur échappe !

u'allons nous devenir dans ce monde, que vont devenir ces artis, saurions-nous présager leur fin ? Si cela ne dépend as que de nous, cela dépend déjà de ce que nous saurons aire pour faire valoir nos propres objectifs de lutte sur otre propre terrain. En tout cas, le débat est ouvert sur e rôle de l'informatique dans l'évolution actuelle du apital, sur sa stratégie mondiale partant des "rois de 'informatique" pour autant que ceux-ci ont remplacé les rois de la mine et du rail" et sont disposés à conduire le onde avec les rois du pétrole et du nucléaire.

JO LA BANANE ET LA BANDE A NONYME.

Si des lecteurs en manifestent le désir, l'auteur de cet article est disposé à developper quelques parenthèses sur le principe des machines informatiques avec ce qu'il ouvre comme perspectives à l'automation complète, et même éventuellement sur la technologie des transistors et des circuits intégrés appliquée à ce domaine, ou encore sur quelques mythes et réalités à propos de l'intelligence artificielle. Pour cela écrire au journal.

un des immenses casiers où sont rangés les petits paquets d'idéogrammes.

FÊTE DE L'HUMA

LES FLONS FLONS DE LA FETE..... UN DISCOURS CONNU.

Sur un air de disco ou de pop-rock distillé par les "amis" d'Anisette-Ricard, des centaines de miliers de prolétaires se sont retrouvés, ce charmant Week-End de Septembre au grand rassemblement de politique marchande du P.C.F.

Devant cette gigantesque immondité, nous ne pouvons que "savourer" les perfides délices de cette grande fête à l'image de la nouvelle société aux couleurs de la France qui tient tant aux cœurs des bureaucrates.

Rien ne manque, de la saucisse merguez à la contestation des minoritaires du PARTI, l'attirail idéologique est sorti englobant castrant toutes réactions critiques potentielles d'un tel rassemblement, pour mieux l'atomiser en de multiples spécificités aux odeurs de graisses chaudes.

Et si la prestation spectaculaire du dernier groupe à la mode n'est que miéverie et guimauve dégoulinante, les non moins spécialistes du spectacle que sont les Staliniens ne défaillent en rien à leur réputation de bons gestionnaires de la marchandise.

Des vendeurs de casse-croutes, aux vendeurs de machine à laver, en passant par les vendeurs d'adhésions tout ce petit monde pourri, image concentrée de l'illusion "socialiste", est bien la réalité d'un visage du Capital, et de sa ragoutante démocratie.

Malgré tout le rassemblement des délices spectaculaires n'est plus le grand rassemblement des luttes orchestrées par l'appareil du Parti, mais bien l'expréssion de l'apathie générale que l'absence de tout mouvement présent traine vers l'ennui d'un Week-End comme les autres.

Automates ouvriers, vous qui déambulez dans cette merde, vous retrouver votre misérable connu quotidien, vous vous en amusez encore, mais pour combien de temps ?

Remarque

Pendant ces deux jours au stand publicitaire Renault, la dernière née fut présentée aux foules populaires comme l'émmanation de la créativité ouvrière. Cette même voiture qui fut à l'origine et la victime d'une série de sabotage à l'usine d'assemblage moteur de Renault Choisy l'année passée, riposte ouvrière aux augmentations de cadence sur les chaines.

Mais n'est ce pas une forme de créativité ouvrière ?

B.L.T.C.C.R.

JEUX OLYMPIQUES

La compétition sportive offre une image caricaturale de l'univers capitaliste où le plaisir même de l'effort physique et de la lutte finit par se perdre dans la mise au point de machines à gagner.

PARLONS UN PEU D'AMOUR

~ La Prolétarisation de notre vie subJective avec un brin de critiQue envers le lecteur ~

1. L'ACTIVITE PRATIQUE-CRITIQUE

Le militantisme est une forme aliénée de l'activité pratique-critique. Ceux qui refusent le militantisme sans refuser simultanément l'absence totale de rapports sociaux que nous impose la société marchande, c'est à dire ceux qui n'attaquent pas le militantisme comme un écran à l'activité et notamment à la rencontre pratique-critique, ceux là ont dans la bouche un cadavre.

Il ne s'agit pas seulement de rompre avec l'aliénation militante, il faut du même coup apprendre à se battre pour de bon en élaborant le langage de la communication générale et en partant naturellement chacun de ses rencontres avec chaque vécu ~~particulier~~.

Telle est la vraie activité pratique-critique qui est aussi la seule critique véritable ~~du militantisme et de l'idéologie. En d'autres~~ termes, prenons nos affaires en main.

Si nous n'acceptons pas d'être mutilés par l'idéologie militante, pourquoi accepterions-nous de l'être par le spectacle et ses rôles, au point de n'avoir au bout de quelques temps, plus rien à dire ni à faire avec le premier venu ?

Et s'il faut nous battre, il faut, par quelques coups d'audace et de génie, (et nul n'en est dépourvu, dès l'instant où il se révolte) oser regarder la misére en face avant d'oser regarder le soleil. Si la situation n'est pas favorable à des rapports affectifs plus poussés, il faut du moins être capables de rapports historiques (la véritable camaraderie qui peut être une forme assez raffinée de l'amitié, voire de l'amour) qui n'exigent pas moins d'honnêteté affective et intellectuelle, et d'abord envers soi-même, que l'amitié et l'amour proprement dits.

L'activité pratique-critique est cellelà même qui se généralise dans ~~les moments où la révolution est~~ là, sous forme de conseils, assemblées et autres lieux et formes de rencontre. Mais la conscience est le plus souvent en retard sur l'apparition de cette activité, qui arrive inconsciemment comme le retour du refoulé de l'histoire, mais ce qui laisse le terrain libre aussi à toutes les fausses consciences de cette activité, les idéologues et les militantismes qui n'ont comme unique souci que de refouler à nouveau cette activité. Les idéologies jusqu'à présent ont fait autant de mal aux révolutions que la police, et c'est bien pourquoi il faut les dissoudre dans une conscience radicale de l'activité pratique entreprise ~~ou à~~ entreprendre.

2. L'AVENTURE

Le temps va revenir où les gens ne laisseront plus les spécialistes (et notamment ceux de l'économie et de la politique) régler leur vie à leur place. On s'est trop foutu de leur gueule.

Faire de sa vie une aventure (l'aventure, la vraie, la tienne - non pas celle qui se joue au cinéma du coin - c'est ta vie à toi : "livres et films montrent comment prendre la défense de la défaite face à une vie non vécue, comment s'en tirer de maniére heureuse dans une semblable situation" JETZT (Manifeste subréaliste) est un jeu qui tourne encore trop souvent à la mésaventure. Le plus triste exemple est encore celui de l'amour : combien de fleurs se sont fanées avant d'avoir été rencontrées ? Combien d'entre nous sont devenus mysogines, mysophalles, mysanthropes, -mysomanes- pour avoir été vaincus par les "garces" ou par les "salauds" ? Qu'ils croient : c'est par l'argent en réalité, qu'ils sont battus le plus souvent. SARTRE n'écrivait-il pas que "l'enfer c'est les autres" ?
Et pourtant ... ne voulons nous pas tous tenter de faire des autres, autre chose qu'un enfer ? Admettons que ce soit trop demandés qu'espérer "le paradis", ne demandons nous pas au moins que cet enfer relationnel soit réduit au minimum (peut être à quelques irréductibles incompréhensions près, qui ne sont d'ailleurs peut être pas étrangéres au problême de l'origine historique de l'aliénation, dès lors que ces incompréhensions "ont pris le pouvoir" pour se soumettre tout l'espace-temps social et pour pervertir la part de communication authentique qui existait). Arrêtons-là nos spéculations et hypothéses.

"Les flics hors du comos !" (graffiti du métro parisien). L'issue pour les expulser est dans ce programme soixante huitard "chassez le flic qui est dans votre tête !".
Eh oui, l'ennemi est aussi intérieur. Certains courants situationnistes l'avaient compris en cherchant l'usage révolutionnaire des théories de Reich sur la psychanalyse du caractére. Mais tout reste à faire là où ils ont échoué les uns en ne voyant plus que l'ennemi intérieur en oubliant quasiment la lutte des classes. Les autres ne voyant l'ennemi qu'à l'extérieur d'eux-mêmes -et méprisant toute la dimension subjective de la lutte- oubliaient la complaisance et la complicité pathologiques qui nous rendent solidaires de ce monde (à notre insu, jusqu'à un certain point: l'inconscient ne l'est jamais tout à fait. On sait parfois qu'on triche et cela se traduit bien souvent par une conscience intellectuelle privée d'émotions). Les deux aspects sont pourtant indissolubles. Disons qu'une classe dans son ensemble est aujourd'hui irréductiblement énnemie de toute émancipation, tandis que l'autre classe, dans son ensemble et quand elle se manifeste, déploie toute son énergie à réinventer la communication (Cela ne doit pas nous empêcher d'être vigilants aux transfuges de classe, de part et d'autre, tant en période froide qu'en période chaude. Avec prudence, avançons qu'on peut avoir plus et mieux à faire avec un bourgeois assez "fou" pour se révolter avec nous contre l'aliénation générale et la sienne en particulier (ayant donc rompu avec tous les aspects compromettants de sa vie) qu'avec un ouvrier irréductiblement et à tout jamais solidaire des flics, staliniens ou non. Mais pas de tricherie : il ne s'agit pas de prises de positions intellectuelles, mais d'un art de communiquer, dans le langage de la vie réelle, où chacun doit faire ses armes et ses preuves).

Bien que chacun sache déjà cela secrétement, la dimension subjective des luttes n'apparait encore que fort peu, que ce soit dans les luttes sociales ou les courants révolutionnaires qui cherchent à s'exprimer. Il est vrai que divers militantismes (écologie, féminisme, etc...) ont éclaté la misére quotidienne en mille miéttes qu'ils ont récupérées au profit de leurs idéologies particuliéres pour mieux faire écran à toute saisie unitaire de la vie individuelle et sociale, comme les militantismes classiques, somme toute. Bref chacun se cantonne dans son cantonnement : ses rôles.

On peut estimer que le pillage est une saine réaction à la provocation marchande et à la pénurie. Mais on ne peut l'institutionaliser, en faire le mode normal de distribution communiste des produits.

Est-il indispensable, cher lecteur, que tu dises, lises ou entendes le mot "révolutionnaires" ou "prolétaire" à un rythme de cadence infernale pour être sûr de t'y reconnaitre ? La rencontre et la communication, en bref l'activité pratique-critique sont plus subtiles. On en donnera pour preuve que l'amour est un jeu où il n'est pas permis d'être pauvre (la richesse dont il est question ne se mesure pas en argent sous peine de quoi il ne s'agirait pas d'amour mais de prostitution) et aussi que ceux qui apprauvissent la langue en "langage de bois" ne font pas les révolutions mais les dirigent, c'est à dire les écrasent. Nous avons à inventer, tous, autant que nous sommes, et ensemble si possible, un langage et des formes combatives qui échappent à toutes les catégories de l'aliénation que nous avons déjà reconnues. Soyons tous des guerriers vivants, des stratéges et non des militants. Et si la révolution doit toucher à tout, touchons à tout et non pas seulement à la révolution : c'est la meilleure façon d'y penser "24 heures sur 24". Autrement dit le social commence dans nos propres problémes. Nous avons sur ceux qui s'occupent exclusivement de leur nombril l'avantage de le savoir. Pour le reste nous subissons le même sort qu'eux.

Si nos relations amoureuses, amicales, et d'une façon générale affectives (ne pas confondre avec l'affectivité que je réserve conventionnellement à la pathologie affective, le caractére, à ces malades mentaux par exemple, qui inondent les manchettes des kiosques avec des titres sanguinolents pour essayer de nous faire partager leur gout du képi) sont au cœur même de notre misére, de nos échecs, pourquoi ne pas le dire ? Pourquoi ne pas le dire que l'enjeu de toutes nos luttes, toutes nos grêves, le seul enjeu (y compris pour ces grêves que les syndicats déclenchent à notre place et en notre nom) c'est d'utiliser le temps récupéré sur le capital pour se battre sur nos vrais problémes : notre vie gachée par le salariat. Finalement tout ce qu'on demande à une révoltuion, c'est de prendre notre temps.

Nous errons comme des enfants perdus dans la nuit (lisez : "Les dimanches de Ville d'Avray" de Bernard Echasseriaux pour sentir la misére toujours à un fil de la richesse : un véritable réquisitoire contre la prolétarisation de nos subjectivités dans l'authenticité d'une lutte et d'une rencontre). Et que savons nous de la vie sinon que nous voulons anéantir l'aliénation du bagne, du couple, des rôles, -mais non pas la relation amoureuse, amicale, qui sont des "points de fuite" (tout comme les terrains vagues des banlieues urbaines) contre la colonisation du quotidien, et qui peuvent être aussi des bastions avancés de la lutte pour la désaliénation. Mais aussi, bien souvent, nous savons que nous ne comprenons pas même grand chose à nos propres problémes. Pourquoi faire semblant de croire ou de savoir le contraire, sinon pour faire écran à cette simple vérité : qu'en cette matiére l'essentiel reste à inventer. Nous ne sommes rien, soyons tout.

Ne reniez jamais vos amours même s'ils n'ont duré qu'un instant. Ils sont une leçon de modestie et finalement de savoir-vivre, plus utile à la véritable théorie révolutionnaire que tout ce qu'on peut déblatérer cent fois par jour sur " la révolution".

Ici se trouve en outre un travail à faire pour la théorie et la pratique des futurs conseils d'ex-prolétaires, mille fois plus riche et nouveau que toutes nos idées remachées sur les projets du capital (que de toute façon nous voulons et allons mettre en échec). Ce sont nos projets à nous qui importent pour nous, non les leurs. Et c'est ainsi seulement d'ailleurs que nous devrions le mieux parvenir à comprendre les projets même du capital, hors des sentiers battus des idées remachées. N'ayons pas peur de nos propres folies, tachons plutôt d'en tirer parti.

Et qu'on se le dise !

KARAGHEE

Trop de crimes en Chine : policiers armés

PEKIN.

La modernisation de la Chine post-maoiste n'a pas que des avantages. La preuve : les policiers chinois vont devoir porter désormais une arme pour faire face à une criminalité en forte hausse dans les villes.

SANS COMMENTAIRE

Le Monde du 3 septembre 1980, extrait du protocole d'accord signé entre le pouvoir et le comité de grève inter-entreprises (MKS).

Le M.K.S. demande aux ouvriers qui en sont membres d'entreprendre — après la fin de la grève et en coopération avec la direction des entreprises et des usines — des actions visant à une augmentation du rendement du travail, à l'économie des matières premières et de l'énergie et à une plus grande discipline dans le travail.

LA CRITIQUE N'EST PAS UNE PASSION DE LA TETE MAIS LA TETE DE LA PASSION' K. MARX 1844

POUR LES COLLECTIONNEURS !!

Il nous reste quelques numéros 1, 2, et 3/4, au prix de 5 F piece ou 15F la série.

SOMMAIRE N°1 :

OUR UN EDITO INACHEVE / NOUS NOUS SALUONS / ICI L'ECOLOGIT E PLOMB C'EST BON / POUR UNE SUBVERSION SOCIALE / A PROPOS D'AUTONOMIE / QUELQUES IDEES POUR TRACER L'AVENIR / AVORTEMENT AND CAPITALISTE / OH LES FILLES OH LES FILLES / LE CREPUSCULE DES DIEUX / L'ARGOUSIN GRAND RUSSE 1ere partie / NOEL OFFREZ DES ARMES / ALSTHOM LA REPRISE / LUTTE DE CLASSES / SYNDICAT DU CRIME / PLACE AU FINAUD / ARLETTE UNE CHANSON / LES CANARDS DECHAINES / REVUE DE PRESSE.....

OMMAIRE N°2 :

OUR UN EDITO / AFGHANISTAN MON AMOUR / AUTONOMIE DU MOUVEENT ANTINUCLEAIRE / ALLIER : UNE NOUVELLE POUBELLE ? / E CHOMEUR UNE MINE D'OR / MAZOUT CHERI...OU ES-TU PASSE / BAS LE TRAVAIL...VIVE LE CHOMAGE / NOEL FETE DE LA MISERE / BAS LES LOIS ANTI-IMMIGRES / L'OBLIGATION DE SOUMISSION / 'ARGOUSIN GRAND RUSSE 2eme partie : STALINE / MORT AUX HEFS ! / CONTRIBUTION A LA CRITIQUE ANTIMILITARISTE / OURIERS DE L'ARMEMENT .../ IL ETAIT UNE FOIS "LIBERATION" / OURRIERS / BLUEBERRY SE FACHE / COMMUNIQUES / LE MARECHAL 'ARCHAIS DE RETOUR DE KABOUL....

OMMAIRE N°3/4 :

DITO-APPEL / MOSCOU 80 : LE BOYCOTT DES JEUX OLYMPIQUES ? / AMAIS CONTENTES LES NANAS / CONTRIBUTION A LA CRITIQUE DE 'ANTI-GAUCHISME / LES NAUFRAGEURS N'ECRIVENT LEUR NOM QUE UR L'EAU / LYCEE TECHNIQUE L'APPRENTISSAGE DE L'EXPLOITAION / LES GAUCHISTES FACE A LA CRISE / COMMUNICATION DU INISTRE DE L'ENSEIGNEMENT / AUTOPSIE D'UNE GREVE BRAQUEE / OSSIER : ALLIER, L'AFFAIRE DES DECHETS RADIOACTIFS / GUERE A LA GUERRE / LA FIN DU MONDE ETAIT-ELLE POLITIQUE ? / EVUE DE PRESSE / L'ARGOUSIN GRAND RUSSE 3eme partie : ESTALINISATION / RIEN NE VA PLUS EN AFGHANISTAN / IRAN : N AN DEJA / COMMUNIQUES .....

Robe 1924. Satin noir et blanc.

La couverture de derniere page vient d'être imprimée en affiche 0,40 X 0,60. Cette affiche est envoyée gratuitement. Nous vous demandons seulement une participation pour les frais d'envoi PTT.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....

Souscrit un abonnement au mensuel LE FRONDEUR 1 an = 50 F, soutien 100 F, étranger 80 F

Veuillez envoyer aussi un abonnement à :

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....

1 an = 50 F, soutien 100 F, étranger 80 F

Paiement par chéque ou mandat uniquement.

ABONNEMENT DE DIFFUSION

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....

Souscrit un abonnement de diffusion pour :

3 exemplaires pendant 1 an = 120 F
5 exemplaires pendant 1 an = 200 F
10 exemplaires pendant 1 an = 400 F

Paiement par chéque ou mandat uniquement.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

SOUSCRIPTION POUR QUE LE FRONDEUR VIVE

NOM.....PRENOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....

Verse .....F pour aider LE FRONDEUR

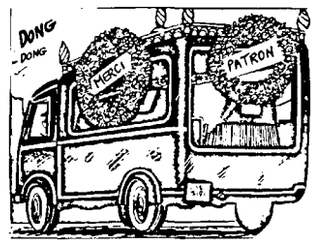
Paiement par chéque ou mandat uniquement.

MERCI D'AVANCE POUR VOTRE AIDE.

Ne bénéficiant ni de publicité, ni de subventions du KGB ou de la CIA, nous heurtant au mur de la censure et du silence de la presse dite "libre" et "différente". Il reste que pour poursuivre sa parution LE FRONDEUR se tourne vers vous.

L'avenir immédiat repose sur de nombreux ABONNEMENTS nouveaux que nous vous demandons de trouver si vous pensez que ce journal peut contribuer à changer le monde, aussi bien mais d'une autre maniére, qu'une grêve, qu'une manifestation, qu'une barricade.

Alors abonnez-vous si vous ne l'avez pas encore fait, mais aussi aidez-nous à susciter les abonnements chez ceux qui ne nous connaissent peu ou pas du tout.



BAH/ON POURRA TOUJOURS SE CONSOLER EN PENSANT QU'ON A VU DU PAYS...

ABONNEZ VOUS

vite, on est pressés

campagne spéciale d'abonnement

OBJECTIF 1500 ABONNES

LE FRONDEUR 03250 LE MAYET DE MONTAGNE

ADRESSE AUX PROLETAIRES DE POLOGNE

En 1970, vous vouliez tout et tout de suite. Vous vous révoltiez contre la misère du salariat et l'oppression des bureaucrates du parti. Bref, contre le charme discret de la démocratie «socialiste»...
On vous envoya la milice et la mitraille.

En 1976, vous vous insurgiez à nouveau. Mais vous vouliez aussi plus de démocratie. Vous exigiez une plus grande participation dans la gestion de votre misère salariée. Et déjà des aspirants-dirigeants offraient leur service.

En 1980, vous voulez un syndicat libre et, là, les candidats-dirigeants sont légion. L'État capitaliste les reconnaît, cet État qui a su si bien tirer les leçons du passé et comprendre la nécessité, pour sa survie, des syndicats. De tous les syndicats et de toutes les «oppositions réalistes».

Est-ce le désespoir d'une situation apparemment bloquée qui vous incite à abandonner votre sort à d'autres ? A vous laisser représenter par des spécialistes de la fausse contestation, vous permettez à l'État de se renforcer sur votre dos au prix de l'ignoble chantage de la concertation.

N'ayant ni patrie ni parti, nous sommes impatients de nous occuper de vos affaires puisqu'elles sont aussi les nôtres.
ALORS QUAND VOUS ELIMINEREZ VOS BUREAUCRATES, N'OUBLIEZ PAS LES CURES !
Nous vous rendrons la politesse.

Merde aux représentants du peuple,
grands et petits !
Crève la démocratie !
Vive le communisme !

Le Frondeur, 03250 Le Mayet de Montagne